

Guy de Pernon

ITINÉRAIRE

poème

Volume II

(1981- 2026)

numlivres.fr

Guy de Pernon

ITINÉRAIRE

Poème autobiographique

Volume II : 1981-2026

Merci à
Mireille Jacquesson
qui a bien voulu se charger
de la correction de ce travail
et à Régis Quesada
pour sa précieuse collaboration
concernant le “Service Informatique”
de la Faculté des Lettres de Nantes
La mise en page de ce volume
a été réalisée sur Macintosh avec \LaTeX

1ère édition : janvier 2026

Dernière révision du texte le 21 février 2026, 16 h 15

Numlivres.fr

Table des matières

Présentation	7
6ème partie : 1981-1983	9
Retour en France	11
Nominations	11
St Nazaire, Donges	12
Nantes	12
Rue des Trois Croissants	13
Installation	15
Saint-Nazaire	16
Mes élèves	16
Les Collègues	18
Un ami, tout de même	19
Le “Lycée différent”	20
Mireille à Donges	22
Stage inutile	24
La déprime	26
L’ère de la “micro”	28
Le “Club Apple”	30
À la boutique	30
Les débuts	33
Premier échec	34
Premier succès !	35

Plus dure fut la chute !	37
Une ouverture.	38
L'idée "Microcosmes"	38
Les débuts (mars 1983)	39
Le langage "Logo"	40
Le succès	41
Divergences	42
La trahison et la rupture	43
Un récidiviste	45
Épilogue	45
Formateur itinérant	46
Alternance	49
Mort de mon frère	51
Isabelle aux USA	52
"Les américains"	54
Dans l'Indiana	55

7ème partie : 1983-1988 **59**

À la Fac par la petite porte	61
Une rencontre décisive	61
Démarches	62
Baudelot intervient	63
Des calculatrices : "Sharp", "HP"	64
Premiers cours	65
Un peu d'histoire.	66
De vraies machines	66
Régis	68
(R)évolution permanente.	68
Un "libre-serrvice" ?	69
Une "Conférence"	71
Le "mail"	72
Succès et inconvénients	73
Débrouillardise	74

Présentation

Ceci est le second volume retraçant les événements qui ont marqué ma vie. J'ai choisi d'écrire cela en vers pour me placer au-dessus de ce qui constituerait de simples « Mémoires » factuelles.

6ème partie : 1981-1983

Retour en France

Des “rapatriés • St-Nazaire et Donges • Installation à Nantes : rue des 3 Croissants • Mon collègue à St Nazaire : élèves, livres, collègues • Mes tentatives au “Lycée différent” • Mireille à Donges • Stage inutile • Déprime. . .

Bien contre notre gré, nous sommes arrivés,
En France, comme furent “les “rapatriés”,
Avec très peu de choses, ayant vu — ô stupeur !
Nos paquets allégés par d’aimables voleurs
5 Qui, je le découvris, n’avaient pas, par bonheur
Prêté grande attention à mon ordinateur. . .
Non plus qu’à mes bouquins, n’étant pas très lettrés.
Donc dans notre voiture, nous avons bourré
Le reste de nos hardes ; et des caisses confiées
10 À un ami voisin, une fois refermées,
Il ne nous restait plus qu’à nous mettre en chemin
Le cœur gros, et surtout penser aux lendemains,
Qui ne me chantaient guère, car le Ministère,
Ne m’avait plus laissé que déception amère
15 Après m’avoir tressé louanges et lauriers !
La seule conclusion que j’en avais tirée
C’est que j’allais devoir encore “patienter”
Et ce n’est pas vraiment ça ma “tasse de thé” . . .

Nominations

Villocette bien sûr fut notre point de chute :
20 Ce n’était plus du tout une simple “cahute”,
Nous avions l’eau courante et les commodités ;
Si les volets manquaient, c’est que, précipité,
Notre retour avait modifié nos projets,
Mais au moins, tout au bout de ce très long trajet,
25 Lassés de ne jamais que scruter l’horizon,
Nous nous félicitons d’avoir une maison !

Nous y avons passé des vacances soucieuses
Même si, paraît-il, “Creuse, vacances heureuses !”
J’étais entre deux eaux, espérant et déçu

30 Chaque fois après que le facteur fut venu...
 Fin Août pourtant un pli officiel arriva
 Me confirmer ce que je ne désirais pas :
 J'étais nommé dans un collège à saint-Nazaire,
 Mireille à Donges, grande banlieue ouvrière...

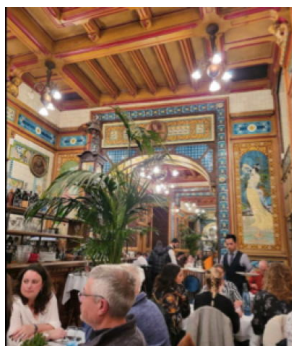
St Nazaire, Donges

35 Isabelle en "colo", nous filons enquêter :
 Un peu comme si nous étions parachutés,
 Dans ces régions qui nous sont encore étrangères ;
 Nous nous sommes rendus d'abord à Saint-Nazaire,
 Et là ce fut l'effroi : d'immenses avenues
 40 Vides bordées d'immeubles aux façades très nues,
 Des stades somptueux : cette ville ouvrière
 Tenait absolument du style prolétaire,
 Et j'avais l'impression d'être tombé du ciel
 Dans un pays de l'Est, fort peu résidentiel.
 45 La mer nous a semblé difficile à atteindre :
 Un dédale de grues et des bateaux à peindre.
 Arrivés au Collège où j'allais enseigner
 Le désarroi me prit au pied de la cité
 De HLM blafards et d'arbres squelettiques
 50 Sous un ciel bas et lourd, une vision tragique...
 Nous n'avons pas tardé à reprendre la route,
 Pour aller jusqu'à Donges, le cœur en dérouté ;
 Et ce furent citernes et raffineries
 Qui cette fois peuplaient de leurs machineries
 55 Et de leur feu crachant du haut leurs pylones
 L'odeur fade du fioul et du gaz et d'ozone.
 Le Collège y semblait une île de verdure,
 Mais nous avons jugé que ce serait trop dur
 D'habiter l'un ou l'autre de ces deux endroits,
 60 Et il ne nous restait plus guère d'autre choix
 Que d'aller voir si Nantes, de nous inconnue
 Nous offrirait de quoi ne point être déçus.

Nantes

La route nous parut assez bonne et facile,

65 Et même si l'entrée, comme en toutes les villes
 Ne nous offrait que des enseignes agressives
 Vantant les canapés, les Burgers, la lessive...
 Nous sommes néanmoins allés vers le théâtre
 Faisant preuve en cela d'une lutte opiniâtre
 Contre sens interdits et déviations subtiles,
 70 Et avons eu la chance de nous garer pile
 Devant le restaurant qui se nomme "Cigale",
 Où un simple coup d'œil fut déjà un régal
 En entrant et voyant cette décoration
 Dont la curiosité fit notre admiration...



Le restaurant "La Cigale" à Nantes.

75 Nous apprîmes plus tard que c'était un haut lieu,
 Une enseigne connue, un endroit prestigieux,
 Mais arrivés ici par l'effet du hasard,
 Et trouvant une table alors qu'il était tard,
 Nous avons ressenti un vrai soulagement
 80 Et après avoir bu un petit verre de blanc
 Nous avons de concert pensé qu'en cette ville
 Nous pourrions à coup sûr élire domicile
 Puisqu'elle nous offrait des endroits si charmants
 De Saint-Nazaire et Donges, tellement différents !

Rue des Trois Croissants

85 Après dîner nous sommes allés juste en face :

Par chance en cet hôtel il restait de la place,
 Nous y avons dormi en tirant bien des plans
 Sur la comète... Mais en nous réveillant
 Nous avons décidé de chercher à louer
 90 Quelque chose où pouvoir finalement poser
 Nos valises. Je voulais vraiment habiter
 Le centre — pas question d’aller dans un quartier
 Comme autrefois à Reims, dans un “HLM” :
 “Renaud” disait fort bien que la vie y est “blême” !

95 Ce ne fut pas facile, bien évidemment :
 Car nos moyens n’étaient pas vraiment suffisants
 Pour ce que l’on voyait et qui nous plaisait tant !
 Nous avons visité plusieurs appartements
 Peu engageants, vétustes, sales ou bruyants,
 100 Et cela devenait vite désespérant !

Mais pourtant, sur annonce, nous avons trouvé
 Celui qui tout de suite avait su nous combler :
 En plein centre, dans une rue semi-piétonne ;



L'immeuble du 1 rue des 3 Croissants. à Nantes.

105 Ce n’était pas du tout une “chambre de bonne”
 Mais au troisième étage, un vaste logement
 Décoré avec goût, et n’était pas bruyant,
 Dans un immeuble ancien, semblant un peu austère,

À lourde porte verte et escalier de pierre
 Dont chaque étage avait la hauteur d'autrefois
 110 Qui valait presque deux de maintenant, je crois !
 Mais nous étions encore assez jeunes pour ça,
 Et nous avons monté sur notre dos, d'en bas,
 Des cartons de bouquins, et quelques ustensiles
 Sans que cela nous semble par trop difficile !

Installation

115 Les meubles achetés, les livres installés,
 On commençait un peu à pouvoir oublier
 La villa d'Agadir, les palmiers, les lauriers. . .
 Avec salle de bain joliment carrelée,
 Notre chambre n'était pas petite, et fort belle,
 120 Ce qui par-dessus tout plaisait à Isabelle,
 C'est qu'elle disposait d'une douche pour elle,
 Et trouvait que cela était bien naturel !
 Le bureau occupait la grande pièce ovale
 Ce qui n'était pas une chose si banale :
 125 Mais comme aux USA, celui du Président !
 Je me suis demandé : pourquoi les "Trois Croissants" ?
 Ce n'était pas le fait d'une boulangerie,
 Mais plutôt, je l'appris, comme à "La Juiverie",
 L'endroit où officia un certain alchimiste :
 130 Sa porte où l'on n'entrait pas comme à l'improviste
 S'ornait peut-être bien d'étoiles et de croissants
 Composant un symbole d'esprit rayonnant. . .
 Quoiqu'il en soit nous avions, comme on dit
 "Pignon sur rue", nous avions bien choisi :
 135 Dans ce quartier ancien, réservé au piétons. . .
 Et nous avons trouvé, heureuse occasion,
 Une place à louer au parking d'à côté,
 Accolé à l'immense "Magasin Decré".
 Isabelle pouvait aller à son Lycée,
 140 À pied ; mais nous deux, pour aller travailler
 Il nous fallait chacun avoir un véhicule :
 Nous avions la "Cx", et trouvant ridicule
 D'en acheter une autre, je pris la "Honda"
 La moto, qui m'avait ramené de là-bas,

145 Et que j'eus bien du mal à immatriculer
Après avoir rempli quantité de papiers,
Ici, les règlements étant évidemment
Sur de petites choses, bien sûr, différents !

Saint-Nazaire

150 Heureux d'avoir trouvé un client conciliant,
Je fus content de la vendre, finalement.
Mais je n'abandonnai pas la moto pour autant :
Une "sept cent cinquante" qui, payée comptant,
Était parfaitement en règle, cette fois ! . . .
Mais très bientôt je dus affronter les grands froids,
155 Car le climat de Nantes, bien sûr, n'était pas
Celui d'Agadir, et Saint-Nazaire, là-bas,
Me faisait parcourir cinquante kilomètres,
Sous la pluie bien souvent, qui faisait disparaître
Le plaisir que j'avais de rouler à moto . . .
160 J'avais dû m'équiper de sous-vêtement chauds,
Et bien sûr je n'avais ni placard ni d'endroit
Où pouvoir me changer : je n'avais pas le droit
D'utiliser les douches . . . pour le personnel
De service, qui lui, connaissant les ficelles,
165 Avait depuis longtemps acquis d'être considéré
Étant indispensable, et beaucoup mieux traité
Que nous autres les profs, dont les syndicats
Mettaient un point d'honneur à ne défendre pas
Ce qui eût pu sembler être "corporatisme"
170 Et préféraient plutôt parler de "socialisme" !

Mes élèves

On m'avait attribué des classes de sixième
Que je n'avais pas demandées, et que même
Je ne souhaitais pas . . . Mais, je l'appris plus tard,
Être en Collège ne tenait pas au hasard,
175 Mais les sous-fifres des bureaux du Ministère
Considéraient comme normal, de bonne guerre,
De nous punir d'avoir enseigné outre-mer,
Jaloux qu'ils sont que nous ayons osé le faire !

180 Et de plus, je savais que mon cher Directeur
Voulant se débarrasser d'un enqueteur,
N'avait sûrement pas mes louanges chanté !
Et voilà bien pourquoi on m'avait relégué
Dans ces classes qu'on appelait "de transition",
Où l'on mettait d'office filles et garçons,
185 Que l'on considérait comme peu adaptables,
En supposant qu'ensuite ils deviendraient capables
Après deux ans encore, d'aller travailler
À la boulangerie ou la maréchaussée. . .

190 Nous nous entendions bien, ils étaient très gentils
Pas du tout agressifs — et pas comme aujourd'hui[3-1] !
L'un d'eux un jour me dit : « Monsieur, ce que je veux,
C'est aller travailler, je serais très heureux,
Avec mon père aux champs, conduire le tracteur ! »
Je ne pus que répondre : « Je ferais ton bonheur
195 Si j'en avais le droit. Je voudrais que tu ailles
Aux champs, et que plus tard, lassé de cette paille
Qu'il te faut ramasser, enrrouler, entasser
Et sans cesse refaire, toujours répéter
Les même choses, il te viendrait l'idée
200 Que peut-être il faudrait un peu plus étudier,
Pour changer de métier, et alors tu viendrais
Au Collège y apprendre ce qui te plairait
Comme la mécanique ou bien l'agronomie. . . »
205 Mais le système est tel qu'on conservait ainsi
Sans aucun résultat des filles et des gars
Seulement pour complaire aux règles de l'état. . .

210 Les livres qu'on m'avait fourni à la rentrée
Reflétaient forcément ce qu'il fallait penser,
Et que de mon côté je trouvais imbécile :
Dans ce collège de banlieue de grande ville,
Cerné par quantité d'immeubles HLM,
Où habitaient bien sûr mes élèves eux-mêmes
Les textes que j'aurais dû leur faire étudier,
Écrits par des auteurs venus des beaux quartiers
215 Décrivaient justement comment était la vie

Dans ces cités-dortoirs, et comment, au petit,
 Le grand-frère tout seul faisait le déjeuner. . .
 Non seulement c'était une imbécillité
 De croire leur apprendre ce qu'ils savaient bien,
 220 Mais c'était les priver, comme font des gardiens,
 De ce qu'il leur fallait : un peu de rêve, au moins,
 Leur ouvrir des fenêtres montrant des lointains !
 J'étais exaspéré de voir tant de mépris
 Au nom, évidemment de la pédagogie,
 225 Et donc je m'efforçais, pour éviter le pire,
 De remplacer les pages qu'ils avaient à lire
 Par des photocopiés, sur des textes choisis
 Dans des auteurs français et de langue fleurie. . .

Un jour un des parents, à une réunion,
 230 Vint me trouver, la mère d'un gentil garçon,
 Dont le niveau en français n'était pas, c'est vrai,
 Des plus satisfaisant, et comme j'essayais
 De lui trouver quand même quelques qualités,
 La brave dame dit, comme pour s'excuser :
 235 « Oh Monsieur, vous savez, nous ne demandons pas
 Qu'il fasse des études longues comme ça. . .
 Nous voudrions pour lui un métier ordinaire,
 Quelque chose qu'on pense qu'il pourrait bien faire,
 Au moins Instituteur, par exemple, voyez. . . »,
 240 Et son bras memontrait, vers le bas, le degré
 Assurément modeste, de ses ambitions.
 Je n'eus pas le courage, vu ma position,
 De dire que moi-même, pendant des années,
 C'est comme Instituteur, que j'avais enseigné,
 245 Et que pour moi c'était un très noble métier,
 Qui n'était pas des plus facile à assumer !

Les Collègues

Certes je n'étais pas énormément ravi
 De mon affectation dans un Collège, et si
 J'évitais de me plaindre et surtout d'exciper
 250 De mon Agrégation, je fus très étonné
 De voir que tout le monde avait l'air au courant. . .

Et les plaisanteries de certains m'accueillirent,
 Pour signifier que si je venais d'Agadir,
 Faire "Les transitions", c'était la sinécure,
 255 Que j'avais obtenue pour que ce soit moins dur !
 Il me fallut du temps pour comprendre comment
 Dans leur esprit quelqu'un qui venait du Maroc
 Ne pouvait être qu'un colon, comme à l'époque
 Du Protectorat, où se la coulaient douce
 260 Et faisaient leur boulot à la "va com' j'te pousse"...
 Les fonctionnaires de hamac sous les palmiers...
 Et comme de surcroît j'étais toujours pressé
 De revenir chez moi, avec la route à faire
 Dans la Salle des Profs je ne m'attardais guère,
 265 Et je ne fus jamais vraiment bien intégré.

Un ami, tout de même

Je fis la connaissance d'un autre agrégé
 Qui faisait les troisièmes, et m'avait repéré.
 Nous étions les deux seuls, lui étant toléré
 Puisqu'il était "de gauche", habitait le quartier,
 270 Ne faisait pas de bruit, plein d'amabilités...
 Son agrég' était celle de philosophie,
 Mais il était content d'être nommé ici,
 Pour la commodité, et filait à Paris
 Fréquentant le "Collège de Philosophie".
 275 Nous eûmes des échanges sur la poésie :
 Il avait édité un petit livre, lui ;
 Il me l'avait offert et en échange, moi,
 Que l'arabe avait tant accaparé, ma foi...
 Je n'avais guère encore que des manuscrits.
 280 Nous n'avions pas la même tournure d'esprit,
 Mais l'ostracisme dont nous étions tous les deux
 Victimes de la part de médiocres envieux
 Nous avait réunis, même nous voyant peu,
 Et il était venu dîner avec un délicieux
 285 Vin de Saumur-Champigny tiré d'un des fûts
 De son père, dit-il, et nous avons bien bu !
 Il voulait qu'à Paris j'aie l'accompagner
 Et me faire connaître un peu la Société

290 Des auteurs-philosophes, où quelques éditeurs
 Parfois aussi venaient et, tout à leur honneur
 S'intéressaient aussi aux auteurs comme lui. . .
 Mais je ne pouvais pas aller-venir ainsi
 J'avais une famille ; et de plus je craignais
 Ce genre d'assemblée, je n'y étais pas fait.
 295 D'autre part je croyais plus en l'informatique
 Pour frayer mon chemin, que la voie poétique. . .

Le "Lycée différent"

Je n'avais pas manqué de faire état quand même,
 Au risque de me voir frappé de l'anathème,
 De ma passion pour les machines numériques,
 300 Et de ce qu'apportait déjà l'informatique ;
 J'avais même amené, en prenant la voiture
 Un jour, mon "Apple II", et pour être bien sûr
 De pouvoir opérer, mon propre écran-télé !
 En plus des quolibets, quelque curiosité
 305 Émanant d'un collègue y ayant ses entrées
 Me fit alors connaître qu'un certain Lycée
 Avait à son programme de l'informatique,
 Et recherchait quelqu'un connaissant sa pratique.
 Il enseignait aussi, quelques heures là-bas,
 310 Et de parler pour moi, donc, il me proposa,
 Ce que bien sûr j'acceptai — avec joie,
 En sachant bien que ce serait bénévolat,
 Qu'en fait de matériel je n'aurai droit à rien,
 Que je devrai user de mes propres moyens.
 315 Ce "Lycée Différent", ainsi le nommait-on,
 Était une entité d'expérimentation
 Que le Ministre Savary avait confié
 Sur sa demande expresse à Gaby Cohn-Bendit,
 (Le frère du gauchiste aujourd'hui "repenti"
 320 Et devenu "européo-écologiste". . .
 Après avoir été célèbre en soixant'-huit.)

De Gaulle avait d'abord confié à Edgar Faure
 Ce vieux limier et connaisseur des coups retors,

325 La tâche de détruire l'Enseignement Public,
Modifiant les programmes et la didactique,
Faisant des enseignants, ces suspects trublions,
De bons animateurs de jeunes ignorants
Qui devraient le rester, tout en les distrayant.

330 Puis Mitterand venu, tous les pédagogos
Voulaient mettre en avant, comme des Méphistos,
Des tas de solutions pour la rénovation
De ce qu'on appelait encore "L'Instruction".
Et on avait pensé que le meilleur moyen
335 Pour que d'anciens rebelles soient bons citoyens
Était de leur donner de belles illusions
En leur donnant des titres faits pour l'occasion.
C'est ainsi qu'on avait créé rien que pour eux,
Quelques soixante-huitards, sous un nom pompeux,
Un établissement recrutant les meilleurs
340 Des élèves dont on ne voulait plus ailleurs,
Et les profs engagés avaient comme mission
De bien les écouter, comme dans "Le Ménon"
Et ne rien imposer, ne leur apprendre rien,
Qu'ils ne puissent d'eux-mêmes, découvrir enfin.

345 Je n'étais du tout dupe de l'entreprise,
Mais j'espérais quand même, par cette entremise,
Pouvoir enfin tester mon idée pour de bon :
L'informatique, comme outil de formation.
Je suis donc allé voir "Gaby le Magnifique"
350 Qui sous un arbre, verre en main, cet alcoolique,
Entouré de ses généraux, comme un Napoléon
M'accorda quelques mots valant nomination.
Je choisis d'afficher sur le "Dazibao"
Quelques mots à la main indiquant le créneau
355 À moi attribué après mes cours, mardi . . .

Avec mon "Apple II" et mon écran, je fis
Un peu de sensation, et la salle remplie ;
Tout le monde voulait voir, et puis tapoter
J'eus bien du mal à demeurer à mon clavier.
360 J'avais bien entendu préparé quelques jeux

Mais avec les disquettes je fus malheureux
 Et n'ai pas pu montrer tout ce que je voulais :
 Au bout de peu de temps, la salle se vidait. . .
 Je suis resté quand même un peu à discuter
 365 Avec certains d'entre eux vraiment intéressés.

J'ai fait ainsi plusieurs semaines d'affilée,
 En essayant de commencer à leur parler
 De "Basic " et "Logo" et comment programmer
 Mais ils étaient rebelles envers le papier !
 370 J'avais bien demandé à "Gaby" des machines,
 Mais s'il avait d'un geste évasif bien fait mine
 De me les obtenir, je n'ai rien vu venir ;
 Et l'effectif de mes auditeurs, pour finir,
 375 Avait fondu comme beurre au soleil ; déçu,
 Je n'espérais plus guère, bien que convenu,
 Obtenir de quoi faire quelque chose d'utile. . .
 Mais j'étais prévenu : ici rien de facile !
 Un mardi j'arrivai, la salle était déserte :
 J'allai me renseigner au panneau "Découvertes"
 380 Et alors je compris en y voyant écrit :
 « Aujourd'hui c'est TP de sexualité
 « Sur la plage - l'informatique est reportée »
 Je restai un moment un peu abasourdi. . .
 Je repris ma voiture et je suis reparti ;
 385 Je ne suis plus venu porter bonne parole :
 Au "Lycée différent", tout était du guignol.

Mireille à Donges

Mireille avait d'abord fait quelques mauvais songes
 En regardant de loin ce que c'était que Donges. . .
 Elle pensait avoir affaire à des élèves
 390 Qui lui demanderaient une attention sans trêve
 Pour ne pas se laisser déborder, au milieu
 D'un site industriel, et de ses miséreux.
 Mais c'était au contraire, loin du prolétariat
 Une ville de cadres, dont le bel habitat
 395 Témoignait d'une aisance plutôt confortable,
 Et dont les rejets étaient très supportables,

Bien loin de la racaille écumant les banlieues !
 Si l'univers ambiant était fort peu amène,
 Et humait bon parfois comme du kérosène,
 400 Elle put enseigner le français pour de bon
 À un public docile, filles et garçons.

Mireille avait trouvé une collègue qui
 Habitait Nantes aussi, et devenues amies,
 Bien avant que la mode du covoiturage
 405 Se soit répandue, avaient trouvé plus sage
 De prendre leur voiture chacune à son tour ;
 Un jour de très grand froid, quand tout était gelé,
 Les champs resplendissants dand leur robe de givre,
 La route, la traîtresse, étalait son verglas. . .
 410 Et dans un virage, Mireille dérapa !
 Elle continua, en sautant un fossé,
 Et au milieu d'un champ enfin s'est arrêtée. . .
 Elle avait la "Cx", et bien heureusement,
 Car sa tenue de route et amortissement
 415 Ont fait qu'elle est allée sans s'être retournée,
 Ce qui probablement aurait pu arriver
 Avec l'autre voiture de moindre empattement
 Et dont la suspension eût très certainement
 Beaucoup moins supporté d'avalier un fossé
 420 Même s'il n'était pas profond, en vérité !
 Toutes deux n'avaient rien. Mais que faire en ce cas ?
 Clopinant dans la neige, et agitant les bras,
 Un camion bienveillant s'est arrêté près d'elles
 Et il avait par chance, pas de la ficelle,
 425 Mais un câble d'acier qu'il a pu accrocher
 À la "Cx", et donc, il a pu la tirer
 Jusqu'au bord de la route, sur le bas-côté.
 Après remerciements, vraiment bien mérités,
 Il a repris sa route, sans prendre plus de temps. . .
 430 Après quelques hoquets, mais sans difficulté,
 Le moteur de "Cx" s'est remis à tourner,
 Et les deux passagères ont repris la route
 Allant plus doucement, et arrivant, sans doute
 Au Collège on a dû commenter leur exploit !

435 La “Cx” avait dû, tout de même, je crois,
 Avoir besoin de quelque vérification
 Du train avant, mais même sans réparation !
 Ce qui peut sembler aujourd’hui étonnant
 C’est que tout cela se soit fait simplement,
 440 Sans la police et leurs feux clignotants,
 Sans paperasse, et même sans attroupement. . .
 De nos jours, il y aurait eu route barrée
 Sur une file, embouteillage organisé !

Stage inutile

J’espérais provisoire ma situation.
 445 Attendant malgré tout quelque amélioration
 Venant du Ministère, puisque Mitterrand
 Avait fait de ronflantes annonces disant
 Qu’à Paris se tiendrait le “Centre Mondial”
 Avec de beaux locaux, et tout un étalage
 450 De bureaux et de gens nommés par copinage. . .
 Je fis des tentatives, vers le Ministère,
 Mais les promesses faites n’aboutirent guère :
 On ne me proposa, pour ma consolation
 Qu’un stage à accomplir, comme validation,
 455 Exigée, paraît-il, pour que mon insertion
 Se fasse dans les équipes de la formation. . .
 Ce stage de huit jours avait lieu en Provence,
 À Aix précisément, et pendant les vacances
 De Pâques, nous serions logés dans un Lycée
 460 Et les frais de voyage seraient remboursés.
 Je ne savais pas trop de quoi il s’agissait,
 Sauf que bien entendu les machines seraient
 Des PC et non pas des “Apple” — Mitterrand
 Qui n’y connaissait rien du tout, évidemment,
 465 Avait évincé Jobs, venu le voir pourtant :
 Les gens de “SupElec”, parmi ses confidents,
 Et qui ne connaissaient que les gros IBM
 Avait sur “Macintosh” projeté l’anathème !
 Et de ce fait dans tous les stages officiels
 470 Microsoft équipa les nouveaux matériels.

Je décidai de joindre utile et agréable,
 Et bien qu'il n'y ait pas encore de portable,
 Et que j'aie décidé de prendre la moto,
 Je pris mon "Apple II", cette fois dans mon dos. . .
 475 Calé dans mes bagages, c'était assez léger,
 Mais sans prendre l'écran, espérant bien trouver,
 Là-bas un "moniteur" ou bien une "télé".
 Je fis un beau voyage, ayant bénéficié
 D'un temps fort agréable, tellement différent
 480 De la pluie que j'avais affronté constamment
 Quand j'étais revenu d'Agadir à Paris
 Quelques années plus tôt, complètement transi !

Comme je le craignais, le stage était conçu
 Pour un public surtout fait de nouveaux venus
 485 À l'informatique, et ne connaissant donc rien
 À tout ce que je savais moi déjà plutôt bien,
 Ayant dû faire seul mes "classes" sur le tas
 Au fin fond du Maroc, quand il n'existait pas
 De cours ni manuel, à part celui, sommaire
 490 De ma machine, fait d'un petit livre vert
 Ne contenant que le listing de son "système"
 En "assembleur", écrit par ce Wozniak lui-même,
 Un des deux "Steve" qui, au fond de leur garage
 Pour moi ont initié pour l'Homme un Nouvel Âge.

495 Je n'avais pas grand chose à tirer de ces cours,
 Quand j'écrivais en "C" et que, pour faire court,
 C'est le "Basic" qui constituait nos leçons.
 Pour le dire autrement à ceux qui me liront
 Et qui ne seront pas forcément très au fait
 500 De ces subtilités obsolètes, c'est vrai :
 C'était pour moi sans vouloir me vanter,
 Du temps perdu, du temps gâché,
 Comme si j'avais de maths l'Agrégation
 Et que l'on m'enseignait la multiplication ! . . .

505 Dès le deuxième jour, je réussis à voir
 "L'intervenant" à part, et je lui fis savoir
 Combien j'étais déçu, et que je voudrais bien

Sur ma propre machine, taper dans mon coin !
 J'eus la chance d'avoir pu parler à quelqu'un
 510 Qui ne prit pas ombrage, apprenant mon dessein...
 Nous passâmes un pacte devant tous les autres
 Et comme font les cancrenards qui se vautrent,
 Tout au fond, dans le coin, j'installai ma machine
 Avec un moniteur trouvé dans la pièce voisine...
 515 Et le reste du temps, je pus, tranquillement
 Me livrer à mes propres travaux, simplement !

Le stage terminé, j'eus une attestation
 Qui m'amusa beaucoup, de par sa dérision ;
 Mais j'attendais bien sûr autre chose que ça...
 520 Et je compris qu'en fait "on" ne désirait pas
 Me permettre de faire autre chose, j'étais
 Tombé aux oubliettes, et qu'il me faudrait
 Repartir à zéro, ou prendre une autre voie,
 Et cela me causa un profond désarroi.

La déprime

525 J'ai eu beaucoup de mal à finir mon année.
 Je comprenais trop bien que j'étais condamné
 À croupir ainsi dans un cul de basse fosse...
 Je ne prétendais pas, certes, rouler carrosse
 Et mes élèves n'étaient pas pires que d'autres,
 530 Mais d'avoir écouté les belles patenôtres
 De bureaucrates fraîchement nommés, qui
 Se fichaient bien de ce qu'on m'avait dit
 En me laissant penser que je pourrais trouver
 Une tâche assez grande pour que soit employée
 535 L'énergie furieuse que la découverte
 De ce monde nouveau, dans mon île déserte,
 Avait en moi fait naître, et que mes parchemins
 De l'Université ne me servaient à rien !
 Je ne voyais donc plus la fin de ce tunnel
 540 Ne sachant plus trouver le bout de la ficelle
 Sur laquelle tirer pour me sortir du puits
 Où les désillusions m'avaient si bien conduit...

- 545 Cette année terminée, je voyais la rentrée
Comme une guillotine où la tête tranchée
Je ne pourrais aller que dans un dépotoir
Celui des rêves fous, devenus cauchemars ;
Devenu agressif, je n'écoutais personne,
Mireille commençait à se sentir la bonne
À tout faire, devant un homme pleurnichant,
550 Qui après tout était celui, évidemment,
La cause du désastre, par son acharnement
Envers la hiérarchie, et son représentant,
Celui dont la conduite l'avait fait quitter
Ce beau Jardin d'Éden au bout de six années. . .
- 555 Je sombrai pour de bon dans une dépression,
Dont bien sûr je ne voyais même pas le fond.
Je ne touchais plus même le moindre bouton
De ma machine éteinte, et je tournais en rond
Du fauteuil à mon lit, de mon lit au balcon,
560 Où j'allais ruminer les pensées les plus noires,
Celles que font éclore un profond désespoir. . .
- Mireille trouvait un réconfort à cheval,
Elle avait réussi à trouver, non sans mal,
Un "club" où elle avait pu se créer des liens
565 Et sinon avec tous, mais au moins quelques-uns.
Et parmi eux il y avait un médecin
Qui vint m'examiner, et me tendre la main ;
Il me donna d'abord un congé grâce auquel
Je fus autorisé à "manquer à l'appel"
570 Le jour de la rentrée, ne pouvant supporter
De revoir devant moi des élèves — parler
D'autre chose que seulement vitupérer
Le Ministère, avec toute la société !
- 575 L'angoisse revenait à la fin d'un congé
Quand je craignais qu'il ne soit pas renouvelé. . .
Je voulais en finir avec ce métier-là
Qui me faisait horreur et je ne voulais pas
Sans cesse quémander une prolongation,
Je voulais autre chose que cette addiction !

580 Quitter l'enseignement me semblait nécessaire,
 Mais ce n'était pas une chose simple à faire
 Et que pourrais-je bien trouver pour remplacer
 Un emploi pour lequel j'avais tant étudié
 À l'âge que j'avais, sans autre formation ?
 585 J'avais quelques projets, mais un congé très long
 Me serait nécessaire pour m'y préparer ;
 Un psychiatre vers qui je fus recommandé
 Par l'ami médecin, me reçut et me laissa parler :
 Je lui dis que je ne pouvais plus supporter
 590 Les élèves et que cela finirait mal
 S'il me fallait subir ce métier infernal . . .
 Mais ce que je voulais c'était faire autre chose
 Que j'avais des projets, même dans ma psychose,
 Que j'étais déprimé, mais aussi très actif
 595 Que je sentais ma vie à l'instant décisif
 Où il faut se lancer, plutôt que de sombrer
 Qu'il me fallait du temps, pour me récupérer. . .
 Il me prescrit bien sûr quelques pilules, que
 Je n'ai jamais prises, mais le papier magique
 600 Qu'il me donna, pour une année, fut le secours
 Qui me permit alors de donner libre cours
 À mes projets et sans nous mettre sur la paille ;
 J'allais pouvoir peut-être me faire un travail
 Dans lequel je pourrais, grâce à l'informatique
 605 Mettre à profit mes conceptions pédagogiques !

L'ère de la "micro"

Aussitôt que nous fûmes installés à Nantes
 J'avais cherché partout les boutiques de vente
 Des ordinateurs. . . et s'il y en avait peu,
 610 J'en avais trouvé une qui comblait mes vœux :
 Elle avait en vitrine un très bel "Apple II" !
 J'étais entré, bien sûr, et le charmant Monsieur
 Qui tenait la boutique étant très sympathique
 Nous fûmes des amis, parlant d'informatique,
 Car Patrick n'était pas simplement un marchand
 615 Mais il avait chez lui une machine, et quand
 On discutait d'octets et de RAM et de ROM

Il était au courant, et passionné, cet homme !

C'était l'époque où la "micro-informatique"
Semblait frappée de coups de baguette magique :
620 Sans cesse apparaissaient de nouvelles machines,
Qui faisaient preuve certes d'imagination
Mais excitaient les rires autant que les passions. . .
Il y avait Sinclair, Britannique à barbiche
625 Dont la machine si petite nous semblait postiche,
Et fonctionnait si bien, avec si peu de RAM
Et coûtait si peu cher. . . Pas besoin de réclame,
Elle fut adoptée par beaucoup de tous ceux
Qui de l'informatique devenaient curieux. . .
630 Le "ZX-80" tenait dans une main,
Et il avait déjà des fonctions "de demain" !
Il y avait aussi, concurrent de l'Apple,
"Commodore-64", qui avait "de la gueule"
Avec son grand clavier et ses facilités,
Son processeur m'était, lui aussi, familier :
635 Il était dérivé du "6501"
Et l'ayant programmé je le connaissais bien !
C'était la préhistoire de l'informatique
Une époque dont les couches géologiques
640 Montreraient ce qui fut un tel foisonnement,
Qu'on dirait que Darwin, décrivant le vivant,
Aurait décrit aussi, dans son évolution
L'espèce "machine", sa prolifération
Et puis la sélection, selon l'adaptation,
Au milieu, aux besoins, et la disparition
645 De ses multiples formes, parfois ingénieuses,
Mais parfois résultant d'erreurs bien malheureuses !

Et cette évolution n'a pas cessé depuis :
Mais les espèces dont on peut voir la survie
Sont devenues immensément puissantes
650 D'une complexité sans cesse grandissante
Dans un volume qui est tellement petit
Qu'il tient dans notre poche, et dans un sac aussi,
Et ces espèces maintenant, dans notre vie

Sont devenues nos animaux de compagnie !

Le “Club Apple”

655 Patrick[5-1] avait bientôt eu la très bonne idée
De lancer la formule d’un club d’initiés
Dont sa boutique serait le siège, bien sûr,
Et avec le label d’“Apple France” — du sûr.
À l’époque la France, malgré Mitterrand,
660 Pour Apple était bien le meilleur des clients ,
Et “Apple France” était une vraie entité,
Jobs avait à sa tête mis Jean-Louis Gassée,
Un homme que j’ai pu rencontrer, mais trop tard :
Ma vie avait alors pris un nouveau départ
665 Et je ne songeais plus à quitter la Marâtre
Après avoir longtemps contre elle dû me battre . . .

Nous n’étions au début que quelques passionnés
À nous retrouver quand, la boutique fermée,
Un soir de la semaine, nous pouvions parler
670 De ce que nous faisons et parfois présenter
Quelque “jeu de raquette” écrit par l’un de nous.
Le groupe comprenait des enseignants, surtout,
Des “matheux”, mais aussi un ou deux ingénieurs,
Qui caressaient l’espoir de trouver leur bonheur
675 En quittant leur emploi pour se lancer vraiment
Dans un projet qui soit pour eux plus gratifiant
Et leur permette de montrer leur savoir-faire
Dans ce nouveau domaine de l’informatique. . .
Et nous échafaudions des plans fort mirifiques !

À la boutique

680 Entre nos réunions, comme j’avais du temps,
Pour moi dans la journée, n’étant plus enseignant,
J’allais à la boutique, et faisais des essais
Sur les machines que Patrick y recevait.
Je rédigeais parfois quelques simples notices
685 Pour les clients intéressés, et bientôt mon service
Devenait régulier, j’étais l’homme à tout faire,

Et moi le “touche-à-tout”, j’étais heureux et fier
 De me trouver utile : en guise de “salaire”
 Je pouvais me servir de machines coûteuses,
 690 Et mes remarques pouvaient être précieuses
 Pour Patrick trop souvent pris par la paperasse
 La comptabilité, activité vorace...

Il m’arrivait aussi de prendre un tournevis
 Pour démonter ce qui pouvait avoir un vice.
 695 C’est ainsi qu’un beau jour, après avoir cherché
 Longuement la raison d’un défaut singulier
 Sur l’imprimante qu’un client avait jeté
 En colère sur le bureau de Patrick, effrayé,
 Je finis par trouver la raison bien cachée
 700 Qui empêchait cette machine d’imprimer,
 Et ce fut moi qui fut chargé de recevoir
 L’irascible client, à sept heures du soir,
 Mais j’étais prévenu que de fait, il était
 Un Professeur de l’Université - et je riais !
 705 Il ne me salua que du bout de ses dents,
 Et me prenant de haut, quand très aimablement,
 Je lui montrai que tout était bien maintenant,
 Il me toisa de son œil sourcilleux, me disant :
 « Pourquoi vous croire ? Vous êtes qui, là-dedans ? »
 710 Je me fis un énorme plaisir, répondant :
 « Agrégé de Lettres, Monsieur, pour vous servir. »
 La surprise fut telle, qu’oubliant son ire,
 Il resta un moment figé, dans sa stupeur,
 Puis me fit des excuses, en fait, beau joueur
 715 Me questionna un peu, et quelques jours passés,
 Je reçus un “carton” avec ses amitiés
 Nous conviant à dîner, chez lui, « avec plaisir »
 Et nous ne nous le sommes pas deux fois fait dire...

Un jour j’en eus assez d’entendre les amis
 Sans cesse ressasser les mêmes litanies
 Sur ce qu’il faudrait faire, ce qu’on pourrait faire...
 Je dis : « Cela suffit ! J’en ferai mon affaire,
 Si vous sautez le pas, je vais préparer ça :

725 Je vais me renseigner si c'est possible ou pas,
 Quelles sont les démarches, les sommes requises ;
 Et si nous sommes prêts à rassembler la mise,
 Alors nous donnerons quelque réalité
 À ce dont nous parlons, sans plus tergiverser ! »

730 J'achetais un "Dalloz" et quelques manuels,
 Moi qui ne savais rien, j'occupais ma cervelle
 À étudier les formes de la "société"
 Qui serait la meilleure, la moins onéreuse,
 La plus facile à faire et la moins dangereuse . . .
 Pendant plusieurs semaines, à nos réunions

735 Nous avons discuté plusieurs propositions
 Que je leur soumettais, fruits de mes réflexions,
 Et toujours l'un ou l'autre faisait obstruction !
 Mais nous avons choisi le nom de l'entreprise :
 Il devait être court, clair comme une devise,

740 Et un sigle commode pour mémoriser . . .
 Ce fut donc la "SEFI", pour dire : "Société
 D'Études et de Formation en Informatique"
 Car nous pensions bien sûr que ce serait pratique
 Étant quatre enseignants sur les six fondateurs

745 De lancer cette affaire en tant que "formateurs" :
 La demande était grande, alors, en ce domaine,
 Et nous pourrions ainsi sans avoir trop de peine,
 Nous donner tout le temps pour préparer la suite,
 Le "développement" ce qui se fait mons vite,

750 Nos ingénieurs ayant, chacun de son côté
 Conçu sur le papier des "circuits imprimés"
 Qui pourraient, c'est certain, être réalisés,
 Et offriraient aux gens quelques facilités :
 Des compteurs, par exemple, pour les camionneurs,

755 Affichant constamment le nombre de leurs heures
 De roulage . . . Il faut dire qu'alors, on était au début
 De ce qui aujourd'hui devient même un abus !
 Je rédigeai alors moi-même les statuts
 Que je conserve encore, et d'un regard ému

760 Parfois je les regarde . . . mon "Itinéraire"
 En ce moment a pris une voie traversière :

Il s'en fallut de peu, au fond, que sur les ailes
 D'une société qualifiée "SARL",
 Je m'envole vers le paradis ou l'enfer
 765 De la "terra incognita" des "affaires" !

Je convoquai alors une réunion
 Chez nous, tout simplement, des six que nous étions,
 Pour voter les statuts et verser notre part
 Au Capital modeste requis pour le départ
 770 À savoir mille francs de l'époque, c'est tout,
 Et de Champagne, alors, nous avons bu un coup !
 À dire vrai j'avais pensé être gérant
 En espérant, plus tard, quitter l'enseignement.
 Mais renseignement pris, ce n'était pas possible,
 775 Sauf à démissionner tout de suite, et la cible
 Consistant à me faire des émoluments
 Du même ordre que ceux que j'avais maintenant
 Il n'y fallait compter... avant beaucoup de temps...
 Et je n'étais pas seul... ayant femme et enfants !
 780 Je dus y renoncer, et ce fut l'un de nous,
 Ingénieur sans travail, et plutôt sans le sou
 Pour le moment du moins, qui assura la charge
 Étant le seul, à part moi, disponible
 Pour pouvoir se prêter aux démarches pénibles
 785 Que requièrent toujours en France l'invention,
 Et d'une société la moindre création...

Les débuts

Dûment enregistrée, et nos fonds disponibles,
 Après moultes démarches qui furent pénibles,
 Nous sommes parvenus à trouver un local
 790 En centre-ville, grand, et avec une salle
 Permettant d'accueillir les élèves futurs
 Et un bureau où nous pourrions travailler dur
 À concevoir tous les circuits et logiciels
 Dont nous avions déjà les plans dans la cervelle !
 795 Il a suffi d'une petite annonce de journal
 Ayant le téléphone, ce qui n'est pas mal
 À une époque encore où il fallait parfois

Attendre des semaines et parfois des mois...
 Pour que quelques clients cherchent à s'informer.
 800 Et très rapidement les cours ont commencé :
 C'était Roland Carlier et moi-même à la tâche,
 Avec aussi Daniel, nous étions sans relâche
 Tous les soirs à donner les premiers rudiments
 A des gens qui étaient venus en hésitant
 805 Mais généralement se prenaient vite au jeu
 Tout fier de pouvoir dire cela autour d'eux...

Mon idée était que cela pouvait un temps
 Nous permettre de faire face aux frais courants ;
 Mais bien sûr il fallait trouver des débouchés
 810 Pour la partie plus "noble" de l'activité :
 Le développement de circuits imprimés
 Même si pour cela il fallait sous-traiter,
 Avec des sociétés pouvant réaliser
 Sur mesure ce que nous aurions cogité...
 815 Mais c'était la le "hic" pour des gens comme nous :
 Cela demande un peu d'entre-gens et surtout
 De la publicité dans les journaux spécialisés.
 Michel le Trésorier renâclait à payer
 Les sommes demandées pour un petit encart,
 820 Il est vrai qu'on râclait le fond de nos tiroirs...

Premier échec...

Une opportunité soudain se présenta
 Daniel avait connu, par sa famille, un gars
 Qui était mareyeur, et qui un jour lui dit,
 Sachant que nous avions créé cette "SEFI",
 825 « La criée de Marennes songe à s'équiper
 En informatique, ça peut t'intéresser ? »
 Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd...
 Mais il fallait faire vite, le délai très court
 Demandait qu'on présente très rapidement
 830 Un projet très complet, chiffré évidemment.
 Si c'était une aubaine, c'était un défi...
 Face à la concurrence, qu'était la "SEFI" ?
 En lice il y avait des firmes allemandes,

835 Des "Honeywell Bull", et une sarabande
 D'autres bien moins connus, aux tarifs alléchants :
 Nous devons faire une offre, bien évidemment
 Qui soit concurrentielle, étant des débutants...
 L'ensemble du projet était très important :
 Il fallait installer au moins dix unités
 840 De "terminaux" qui devraient se synchroniser
 Avec du logiciel qu'il nous faudrait écrire
 Un gros travail à faire, cela va sans dire !
 Mais nous deux ingénieurs s'en sentaient très capables,
 Et nous pourrions tenir des délais respectables.
 845 Pour le moment il s'agissait tout simplement
 De chiffrer un devis — mais cela, justement,
 Fut source de querelles... Daniel soutenait
 Qu'il fallait être "chers", car pour lui on devait
 Montrer ce qu'on était sans se vendre à bas prix.
 850 Moi je considérais que c'était là folie,
 Car n'étant pas connus, on nous négligerait !
 La discussion fut longue et pourtant il fallait
 Se décider très vite : on passa aux voix
 Et les "chers" ont gagné, contre Roland et moi.
 855 Ce qui devait alors arriver, arriva :
 Dans l'adjudication, on ne nous retint pas,
 Ce fut un Allemand très connu à l'époque
 Qui emporta le choix, ce fut sans équivoque,
 Alors que nous avions pourtant eu, en principe,
 860 Un préjugé favorable du gérant, brave type !

Premier succès !

L'échec dans l'appel d'offres, c'était bien normal,
 Avait eu pour effet d'abattre le moral
 De tous, mais néanmoins, par d'autres tractations,
 L'un d'entre nous avait eu des propositions
 865 Avec un transporteur souhaitant équiper
 Sa flotte de camions d'un système intégré,
 Un "mouchard" qui serait capable de gérer
 Le temps par le chauffeur au volant consacré
 Et ses temps de repos, qu'un nouveau règlement

870 Venait de modifier, rendre plus contraignant.
 Il fallait concevoir sous un petit format,
 Ce qui est aujourd'hui devenu "B-a-Ba"
 L'affichage de l'heure courante et celui
 Du temps vraiment passé sur le volant depuis
 875 Le démarrage du camion, et le patron
 Devait être le seul, en pressant un bouton,
 À remettre à zéro le système "mouchard"...

 Les plans de l'appareil furent facilement
 Dessinés par Jean-Paul, dont l'établissement
 880 Disposait d'une table à dessin adéquate,
 Mieux que sur un bureau, avec la règle plate !
 De même le réseau qui devait relier
 Les quelques composants, vendus sur le marché,
 Dont le "software" fut bientôt élaboré ;
 885 Et le tout fut soumis à une société
 Capable de donner une réalité
 Concrète à tout cela, hors de notre portée.
 Aujourd'hui il est vrai, près de quarante années,
 Plus tard, il eût suffi d'imprimer en "3D" !

 890 Le premier élément fourni servit de test ;
 Nous croisions les doigts — craignant comme la peste
 Qu'il y ait des défauts... Mais le client, content
 Signa sans plus tarder la commande : un montant
 Qui allait nous permettre de vivre un moment
 895 Sans craindre que nos compte soient à l'encre rouge !
 Tout cela, aujourd'hui, où la Chine produit
 Des monceaux de gadgets affichant à l'envi,
 Et pour quelques centimes, tout ce qu'on peut vouloir,
 Peut certes bien paraître au lecteur, dérisoire...
 900 Mais en quatre-vingt deux, nous étions pleins d'espoir,
 La suite, cependant, fut une triste histoire !
 Je la raconte ici, enjambant des années
 Puisque, on le verra je m'étais séparé
 De cette "SEFI"-là dont je n'aurais pas cru
 905 Qu'elle puisse pour moi être "voie sans issue"...

 Un beau jour l'un de ceux qui étaient enseignants

Avait d'abord, par un beau-frère, travaillant
 Chez "Thomson", obtenu de consulter les plans
 De la machine qui allait être l'équipement
 910 Donné gratuitement à toutes les écoles ;
 Cela avait fourni à la "SEFI" comme un pactole,
 En produisant et revendant, c'était facile,
 Des cassettes avec les logiciels assez futiles
 Que le Ministère recommandait dans le plan
 915 "Informatiqu' pour tous", voulu par Mitterrand.
 Et un autre "tuyau", qui venait de Gassée,
 Leur avait fait savoir qu'Apple était pressé
 De mettre des "modems*" à la disposition
 De ses clients — le "web" étant en gestation...
 920 La "SEFI" se plaça sur les rangs, et tirant
 Les leçons d'autrefois, son devis peu gourmand
 Emportant l'adhésion ! Ce fut l'événement,
 Car le contrat portait sur des équipements
 Un nombre qui, pour eux, était impressionnant,
 925 De même que l'étaient les gains, évidemment !
 La "SEFI" s'enflamma : il fallut emprunter
 Des sommes importantes pour sous-traiter
 Et aussi acheter des machines puissantes
 Plus que les vieux "micros", rangés dans la soupente !
 930 L'euphorie à son comble, ils ont passé des nuits
 À ajouter des lignes de code, ahuris
 De se voir couronnés, d'être ainsi à la pointe
 Et remerciaient "Apple", en riant, les mains jointes...

Plus dure fut la chute !

Un beau jour arriva du beau papier timbré
 935 Émanant d'avocats par "Apple" employés.
 Rédigé clairement, en un très bon français,
 Il disait simplement qu'"Apple" dénonçait
 Le contrat qu'il avait précédemment signé !
 La panique, on s'en doute, a saisi la "SEFI" :
 940 Ce n'était plus Wagram, mais la Bérésina :
 La banque consultée, sitôt se déroba
 Et les mit en demeure d'apurer les comptes,
 De rembourser aussitôt, quelle honte !

945 Prise à la gorge par un coup si déloyal
 Et au mépris de toute règle commerciale,
 La “SEFI” consulta aussi un avocat ;
 Tout bien considéré, il leur dit sans éclat :
 « Avez vous quelques millions de francs devant vous
 950 Pour pouvoir engager une action ? — et c’est tout ;
 Vous avez peu de chances, au final, de gagner. . .
 Et cela durera au moins quelques années. . . »

 La “SEFI” ne pouvant payer ses sous-traitants
 Dut se déclarer en faillite forcément
 Et la liquidation alors fut prononcée :
 955 Mais bien que s’agissant d’une “SARL”
 Tous ses membres ont dû mettre dans l’escarcelle
 de la justice une partie de leurs émoluments
 Et cela a duré probablement longtemps !
 Heureusement pour moi, j’avais vendu ma part
 960 Et quitté le navire, avant qu’il soit trop tard !

Une ouverture. . .

 De mon côté, déçu de ne pouvoir compter
 Sur cette activité pour changer de métier,
 Je cherchais des issues et je me lamentais
 Auprès de ceux qu’au “Club Apple” je rencontrais.
 965 Et c’est ainsi qu’un soir, un Inspecteur, à qui
 J’avais conté aussi mes déboires, me dit :
 « Nous recherchons des gens, capables, comme vous,
 Pour aller dans toutes les écoles, partout,
 Dans notre Académie, former les enseignants
 970 À cette informatique, qui est tellement
 Devenue maintenant un outil à tout faire. . .
 Si vous le voulez bien, j’en ferai mon affaire ;
 Mais il faudra d’abord que vous puissiez quitter
 Le congé dans lequel vous êtes, retrouver
 975 Votre état d’enseignant, pour vous faire engager ! »

L’idée “Microcosmes”

Je devais, maintenant, résilier mon congé,

Pour pouvoir espérer être réintégré ;
 Il me fallut convaincre un jury médical
 Que je ne présentais plus un risque social
 980 Que ma schizophrénie et ma paranoïa
 Avaient été soignées, que mon présent état
 M'autorisaient à faire la rentrée prochaine,
 Dans un emploi prévu aux "Ressources Humaines".
 Comme on était en mars, cela me convenait,
 985 J'avais encore du temps devant moi, c'est vrai,
 Et comme j'avais dû rompre avec la "SEFI"
 Je décidai de mettre ce temps à profit
 Pour monter à moi seul une association
 Dont l'objectif serait la réalisation
 990 D'une idée qui pour moi figurait l'avenir :
 Faire de "la micro" le moyen d'abolir
 Le fossé entre le savoir et l'invention,
 Entre l'apprentissage et la récréation. . .
 Et donner le moyen à de jeunes enfants
 995 De maîtriser l'outil effrayant leurs parents !
 Je n'avais pas besoin pour cela de personne,
 Sachant suffisamment comment cela fonctionne. . .

Les débuts (mars 1983)

Je déposai alors la demande officielle
 De l'association qui aurait pour libelle
 1000 "Microcosmes", dont l'objectif et la fonction
 Serait d'offrir à tous les enfants l'occasion
 De s'initier très vite à l'utilisation
 De l'informatique et de ses applications.
 Le Président serait moi-même, évidemment,
 1005 Mireille la trésorière — c'est suffisant !
 Le Siègne serait sis dans notre appartement,
 Et contre une cotisation, tout simplement,
 L'adhérent aurait droit, aux heures d'ouverture,
 De venir se frotter à cette autre culture,
 1010 De taper à sa guise sur ordinateur
 En ayant au besoin l'aide d'un formateur.

Mais pour faire cela, il fallait des machines !

Ayant un “Apple II”, tout de suite, on devine,
 Que ce sont celles-là que bien sûr je choisis.
 1015 Mireille et moi en avons acquis à crédit
 Une demi-douzaine, et notre grand salon
 Avec tréteaux et tables disposées en rond,
 Fut bientôt transformé en lieu de formation
 1020 Au bout de peu de temps, avec stupéfaction,
 Ayant mis seulement un encart dans la presse,
 Nous avons vu venir des gens à cette adresse
 Et Mireille ravie a fait les inscriptions !
 Il faut dire qu’à cette époque nous étions
 Quelque peu en avance, et la curiosité,
 1025 Et le bouche-à-oreille a fort bien fonctionné !

Le langage “Logo”

Mon idée, cependant, qui était de laisser
 Les enfants découvrir eux-mêmes le clavier,
 Et de n’intervenir que s’ils le demandaient
 En restant derrière eux, simplement, en retrait,
 1030 Bien vite s’avéra une mauvaise idée :
 Ils n’avaient pas toujours cette curiosité
 Que moi-même j’avais ressenti aussitôt
 Rien qu’en découvrant sur des pages de journaux
 Ces étranges machines que l’on pouvait faire
 1035 Agir à volonté, et qui n’étaient pas chères. . .
 Je commettais l’erreur de ce “pédagogisme”
 Qui devenait déjà à l’école un truisme
 Et sans dire son nom relevait de Platon
 Tel qu’on peut le trouver en lisant le “Ménon”.
 1040 C’est de considérer que le raisonnement
 Se fera de lui-même en l’esprit de l’enfant,
 Qu’il suffit pour cela de savoir questionner
 Pour faire naître en lui la vérité cachée.

 Je compris qu’il fallait que je donne des “clés”
 1045 Même en faisant semblant de les laisser jouer,
 Et pour cela je pris un langage basé
 Sur des gestes fort simples à mémoriser,
 Qui s’appelait “Logo”, et tout juste inventé

Par Pappert, qui en France s'était installé.
 1050 Programmer en "Logo" c'était taper des mots
 Forts simples que l'enfant retenait aussitôt
 Comme "avance", "recule", "en haut" et "en bas"
 Et des nombres disant alors combien de pas
 Pour faire déplacer un triangle à l'écran
 1055 Qu'on appelait "tortue", aux lents déplacements !

Le succès

Au bout de peu de temps, nous affichions "complet"
 Et devions refuser ceux qui nous suppliaient. . .
 Pour répondre aux parents qui souhaitaient des preuves,
 Nous avons préparé une formule neuve
 1060 Comprenant un "cursus" avec douze séances
 Un livret, un diplôme, inspirant la confiance
 Sur la belle imprimante achetée récemment,
 Sur du vrai papier blanc, et non plus noircissant
 Au bout de quelque temps, sensible à la lumière. . .
 1065 Ce n'était pas courant, et nous en étions fiers !
 Le succès confirmé, la tentation nous vint
 De trouver un endroit plus grand pour nos desseins,
 Pour avoir une enseigne, au quartier des "affaires" . . .
 Mireille qui déjà avait déjà beaucoup à faire
 1070 Avec les inscriptions et la trésorerie,
 En plus de son travail, débutait, elle aussi,
 Et pouvait seulement montrer aux tout petits
 Comment démarrer, allumer l'écran, et puis
 Leur faire découvrir les touches du clavier. . .
 1075 J'étais ainsi le seul à pouvoir enseigner
 Quelque chose vraiment, et bien que passionnant
 C'était aussi très vite un travail éreintant !

Un jour se présenta un jeune homme avenant,
 Tout de suite je sus qu'il était compétent.
 1080 Et comme il proposait de nous venir en aide
 Je n'ai pas attendu que très longtemps il plaide
 Et nous sommes tombés d'accord, c'était pour moi
 Un grand soulagement, une chance, je crois.
 Didier B., c'est son nom, avait beaucoup de temps

1085 Libre, il était “Agent de change” indépendant,
 Et il me proposa même un de ses amis
 Qui bénévolement pourrait venir aussi.
 Le lendemain déjà ils étaient là tous deux,
 Et pendant plusieurs jours tout alla pour le mieux.

Divergences

1090 J’avais conçu un jeu à la mode du temps,
 Appelé “Chasse aux fautes”, où l’élève, en tirant
 Sur des phrases volantes, comme sur des “ovnis”,
 Marquait un point quand il avait bien réussi
 À frapper à l’endroit d’une lettre fautive,
 1095 Et déclenchait alors quelques notes festives !
 J’avais écrit cela en “Basic”, simplement
 Et ce jeu n’était pas vraiment très performant,
 Mais il plaisait beaucoup tout de même aux enfants
 À qui je le donnais parcimonieusement
 1100 Pour les récompenser d’avoir bien travaillé
 Quand ils réussissaient l’exercice donné.
 Au début nous n’avions même pas de disquettes
 J’avais enregistré ce jeu sur des cassettes,
 Et pour le chargement, c’était tout une histoire...
 1105 Très long, avec un résultat aléatoire.

Mais Didier, qui avait un certain entregent
 Car son métier lui faisait voir beaucoup de gens,
 Avait fait de “la pub” pour nous chez un libraire,
 Lequel avait contact, pour ses propres affaires
 1110 Avec un cadre intéressé de chez Nathan...
 C’était l’époque des premiers balbutiements
 Des logiciels d’enseignement, les éditeurs
 Se tenaient à l’affût, et pour notre bonheur
 Un rendez-vous fut pris, et non pas à Paris,
 1115 Mais à Nantes, chez nous, nous en fûmes surpris.
 Pendant cette entrevue, comme je m’apprêtais
 À présenter mon “jeu”, c’est Didier qui l’a fait,
 Et se mit en avant sans la moindre vergogne,
 Durant tout l’entretien, et plus tard, à ma grogne,
 1120 Il ne répondit que par un étonnement,

Jurant de ses grands dieux que son comportement
 N'avait été dicté que dans notre intérêt. . .
 Ce qui le lendemain me sembla fort peu vrai
 Quand je vis dans la presse locale comment
 1125 C'était seulement lui qu'on voyait en gros plan
 Dans la photographie prise par son ami
 Qu'il avait fait venir comme en catimini
 À la fin du repas pris dans un restaurant
 Que nous avait offert l'homme de chez Nathan,
 1130 Et comme par hasard, ce photographe était
 Celui de ce journal, que Didier connaissait. . .

La trahison et la rupture

Je sentais que les choses m'échappaient un peu,
 Que Didier devenait comme maître du jeu ;
 Mais ses initiatives étaient justifiées
 1135 Et souvent efficaces, je dois l'avouer.
 Il était loin d'avoir une vraie formation
 Comme moi, des langages de programmation
 Mais il apprenait vite, et surtout son ego
 Lui donnait un aplomb que je subissais trop.
 1140 C'est lui qui décida de faire les démarches
 Auprès du Rectorat, et réussit la tache
 D'obtenir l'agrément pour être reconnu
 Comme une école informatique sous statut
 Spécial, mais c'était important pour les parents.
 1145 C'est lui qui négocia, en fait, avec Nathan
 Et décrocha une commande pour mon jeu,
 Qu'il s'était engagé à modifier un peu. . .
 De mon côté je pensais toujours à changer
 De local, mais sans vraiment m'y consacrer,
 1150 Et pourtant cela devenait pour nous gênant
 D'avoir toujours du monde dans l'appartement. . .

En Bretagne, aux vacances, nous sommes allés,
 En laissant à Didier, sans y penser, les clés.
 Il était convenu que "l'école" fermée
 1155 Didier avec Yannick, qu'il avait imposé
 Comme étant son ami, viendraient y travailler :

De nouveaux exercices, qu'ils devaient tester.

- Quand nous somme rentrés, les vacances finies,
Le salon était vide, tout était parti !
- 1160 Machines et tables, les chaises, les tableaux,
Tout avait disparu ! Et sans le moindre mot !
Nous étions atterrés. . . Mais les cambrioleurs,
Pour nous avaient un nom — et passée la stupeur,
Au téléphone, Didier, très tranquillement,
- 1165 M'annonça qu'il avait trouvé local plus grand,
Et fait le nécessaire, que tout était prêt. . .
À l'adresse donnée, je me précipitai.
C'était dans le même quartier que la "SEFI"
Un lieu spacieux, mais qui était déjà rempli
- 1170 Avec le matériel installé, en effet. . .
Je dis notre surprise, mais que j'approuvais
Ce changement brutal, et je lui demandai
En échange des miennes, les nouvelles clés ?
« Tu ne les auras pas, dit-il, c'est terminé.
- 1175 « Microcosme est ici maintenant transféré,
« Le bail est à mon nom, tu n'es plus concerné. »
Je suis resté sans voix, je l'avoue, mais que faire ?
Je n'allais pas me battre — il me mettrait à terre !
Outre sa taille, je savais qu'il pratiquait,
- 1180 Depuis longtemps la boxe. . . car il s'en vantait !
J'aurais peut-être dû déposer une plainte,
Et lui faire un procès, mais connaissant ses feintes,
Je me dis que c'était me compliquer la vie
Sans qu'aucun résultat ne me soit garanti :
- 1185 Je n'avais nulle preuve de propriété
"Microcosme" n'étant pas une société,
Mais association, même domiciliée
Dans notre appartement, résidence privée. . .
Je suis donc reparti, gravement humilié. . .
- 1190 Quand Mireille rentra, je lui ai raconté,
Et elle entra bien sûr en violente colère. . .
Exigeant d'apurer, en tant que trésorière
Les comptes, obtenant des chèques de Didier

1195 Qui n'osa tout de même pas lui contester,
 Que tout ce matériel, à demi-remboursé,
 Sur nos comptes bancaires était débité...
 Elle réussit même à prendre l'imprimante
 Dont nous avions la facture de vente
 À notre propre nom, qu'il avait embarquée...
 1200 Maigre consolation, ayant été floués !

Un récidiviste

Cette histoire pourtant eut un prolongement.
 J'avais oublié ça, et depuis bien longtemps,
 Quand je lus par hasard, dans le "journal intime"
 De l'écrivain Renaud Camus, la note infime
 1205 En apparence, dans laquelle il se plaignait
 Des tracas que son secrétaire lui causait,
 Prenant sans cesse des décisions à sa place,
 Et peu à peu faisant en sorte qu'il s'efface
 S'attribuant des rôles autres que le sien,
 1210 Et lui faisant ainsi plus de mal que de bien...
 Quelle fut ma surprise en découvrant le nom
 De ce personnage... c'était... Didier Bourjon !
 Car il faut bien ici, l'appeler par son nom,
 Dont par recoupements j'eus la confirmation...
 1215 Que Camus ait bien eu à se plaindre de lui,
 En quelque sorte m'a tristement réjoui :
 Je n'étais pas le seul à avoir dû subir
 Les faux agissements d'un aussi triste sire !

Épilogue

Je n'ai jamais pensé vivre de "Microcosmes"
 1220 Pour moi ce n'était qu'une expérience, en somme.
 Ce qui n'était pas le cas pour Didier qui cherchait
 Un travail pour Yannick, vivant à ses crochets...
 Je n'ai compris cela que des années après :
 Un jour j'ai rencontré, mais sans le faire exprès,
 1225 Didier, qui comme moi s'apprêtait à régler
 Dans un grand magasin, les objets achetés.
 Nous étions côte à côte et il m'a regardé

Je n'ai pas eu l'idée de feindre l'ignorer,
 Et l'ayant salué, je lui ai proposé
 1230 D'aller prendre un café pour discuter un peu...
 Il n'a pas refusé, et bientôt, tous les deux
 Attablés, je lui ai demandé des nouvelles
 De "Microcosmes"... et après une ribambelle
 D'explications, j'appris que Yannick, en effet
 1235 Avait repris la chose en mains, et en vivait
 Mais en y donnant des cours particuliers
 Comme étant de l'Association, un employé...
 Quant à lui, il avait fondé sa société
 De conseil, et qu'il avait donc dû recruter,
 1240 Car il avait maintenant beaucoup de clients,
 Que ça marchait très bien, qu'il en était content
 Mais que la gestion du personnel lui causait
 Trop de soucis... et en moi-même j'en riais !
 Je l'ai quitté sans amertume, le passé
 1245 N'avait pas ranimé mon animosité.

Formateur itinérant

La fin de "Microcosmes" m'avait affecté,
 Mais par chance j'avais été bien conseillé,
 Et j'avais obtenu d'être réintégré
 Dans un emploi nouveau qui m'était proposé
 1250 Un projet flou encore, où j'allais m'engouffrer,
 Qui présentait surtout beaucoup de liberté.
 La micro-informatique, alors ignorée,
 Devenue à la mode, s'était emparée
 Des programmes de l'Éducation Nationale,
 1255 Avec le "plan Fabius", on mettait dans les salles
 De toutes les écoles des machines "Thomson"
 Conçues à la va vite et pas vraiment très bonnes.
 Je les connaissais bien, puisque pour la "SEFI",
 Décodant leur "système", nous avons écrit
 1260 Un temps, des logiciels, qu'il fallait recopier
 Sur cassettes spéciales, — une imbécillité !

Mais il ne suffit pas de mettre des machines
 Dans toutes les salles d'école... On imagine

- 1265 Que pour les enseignants, cette curiosité
 Pouvait avoir aussi de bien mauvais côtés :
 S'ils devaient enseigner avec ces "machins-là"
 Qu'eux-mêmes, Professeurs, ils ne connaissaient pas !
 La nouvelle entité dont je faisais partie
 Était donc celle des "Missi dominici"
- 1270 Nous devons aller porter la bonne parole
 Dans cette Académie et toutes ses écoles.
 Et ceux qui connaissaient fort bien l'informatique
 Enseignant à la Fac ou bien dans le technique
 Ne connaissaient alors que les grosses machines
- 1275 Celles qui déroulaient de très grosses bobines
 Et qu'on devait nourrir en cartes perforées,
 Quand on avait été dûment autorisé. . .
 La "micro" pour ces gens n'était qu'amusement,
 Un jeu pour les enfants, indigne aux enseignants.
- 1280 Il fallait donc trouver parmi les affidés
 De cette secte obscure, cette société
 Secrète, qui se rassemblait, le soir venu,
 Au fond de boutiques aux noms peu connus. . .
 Car ceux-là connaissaient l'Alpha et l'Oméga
- 1285 De la Science Nouvelle, et n'hésiteraient pas
 À prodiguer leurs soins aux âmes souffrantes
 Ayant entre leur mains ces choses étonnantes !
- J'étais de cette "secte" — je fus enrôlé.
 Écoles et Collèges j'allais visiter
- 1290 De la Loire-Atlantique jusqu'à la Vendée,
 Pour aller proposer mon aide à installer
 Les machines reçues, parfois non déballées,
 En de certains endroits où les autorités
 Affichaient pour cela le plus profond mépris,
- 1295 D'autres, devant la "Chose" étaient abasourdis.
 J'étais donc tout d'abord un manutentionnaire,
 Devant réaliser des connexions filaires
 Dans des locaux vétustes et très ordinaires
 À la grande terreur de tous les gestionnaires. . .
- 1300 Mais d'autres, au contraire, ayant des locaux
 Et quelques professeurs curieux de la "micro",

- 1305 Avaient des salles dédiées, et mises sous clé,
 Où, pour aller, il fallait remplir des papiers. . .
 Ce n'était pas ma conception de la "micro",
 Qui pour moi devait être toujours "à dispo",
 Et peut-être bientôt remplacer le stylo !
 Mais nous étions encore au début des réseaux,
 Et bien loin de l'"iPhone", étaient les "MO-5"
 1310 Qui n'étaient tout au plus que des ornithorynques
 Auprès des "Macintosh", que Jobs avait tenté
 De proposer, mais Mitterrand a préféré
 Sauver "Thomson", entreprise en difficulté. . .
 Et du coup assura le triomphe "PC" !
- 1315 Mais peu à peu pourtant je cessai d'installer,
 Et je pus commencer vraiment à enseigner.
 Mais je dus faire face à l'imbécillité
 D'ignorants décideurs qui nous ont imposé
 Le "LSE" comme langage, une chimère
 1320 Née de l'accouplement de deux langues contraires ,
 Le "BASIC" dont le nom dit assez le niveau,
 Dont la syntaxe était entrelardée de mots
 Français, mis là comme des cheveux sur la soupe. . .
 Entre nous, "formateurs", et bien que sous la coupe
 De l'Administration, nous avons obtenu
 1325 De quelques Inspecteurs parmi les moins obtus
 De pouvoir enseigner le "LOGO", à défaut. . .
 Et le "BASIC" aussi, un peu sous le manteau !
- 1330 Dans le privé nous aurions eu certainement
 Une voiture "de fonction", mais, enseignants,
 On nous a dit qu'il nous faudrait utiliser
 Nos propres moyens, bien sûr, pour nous déplacer. . .
 Pour aller travailler à Mireille il fallait
 La voiture, mais moi, heureusement j'avais
 La moto ! Et ma foi j'étais assez content
 1335 De pouvoir m'en servir, sans être dépendant
 Des horaires de trains ou de bus, et d'autant
 Qu'il fallait m'insérer dans les emplois du temps. . .
 Mes journées étaient longues, je devais trouver

- 1340 Des écoles, parfois dans des coins reculés,
Et dont je ne savais bien souvent que le nom. . .
C'est ainsi qu'au début, j'eus la révélation,
Qu'il existait souvent, de l'école, deux sortes,
Voyant qu'en arrivant on me fermait la porte !
Et quand je demandai « où se trouve l'école ? »
- 1345 Et qu'on me répondit me demandant : « Laquelle ? »
Je fus interloqué, moi venant de Champagne
Où celle des curés était rare, en campagne. . .
Alors qu'en la Vendée, celle qu'on connaissait
C'était "l'autre" toujours, celle qu'on m'indiquait.
- 1350 Puis l'hiver est venu, et le gel et la neige,
Et rouler à moto comportait bien des pièges. . .
Je m'étais équipé du mieux contre le froid,
Mais la route menant jusqu'au fin fond des bois
N'était le plus souvent pas déneigée du tout,
- 1355 Et cela devenait de plus en plus casse-cou. . .
J'aurais voulu avoir de quoi rééditer
L'astuce d'autrefois, et pouvoir installer
Des skis rudimentaires sur les deux côtés. . .
Mais sur la moto il n'est pas de "tablier" !

Alternance

- 1360 Cette première année un peu mouvementée
Me procura des satisfactions variées ;
D'abord la liberté de gérer mon travail,
Et aussi quelquefois certaines retrouvailles
De petites écoles qui me rappelaient
- 1365 Celle de mes début, où l'instit' appréciait
De trouver pour l'aider quelqu'un qui connaissait
Le métier d'enseigner, et pas un gringalet,
Parlant d'informatique science ésotérique. . .
En Mayenne, Vendée, et en Loire-Atlantique,
- 1370 J'ai découvert ainsi que l'envers du décor
Était bien misérable, et que seul les efforts
De gens très dévoués parvenaient à cacher
Et même compenser, malgré l'inanité
Des réformes tombées sans cesse de plus haut,

- 1375 OÙ sévissait la caste des Pédagogos.
 Le bilan malgré tout demeurait bien modeste ;
 Du fait du mauvais choix des machines, du reste,
 Elles furent bientôt déclarées obsolètes :
 Bien rares étaient les applications concrètes.
- 1380 J'avais d'ailleurs souvent du mal à éviter
 Chez ceux des professeurs les plus intéressés
 L'idée qui leur venait, tout naturellement,
 Quand ils avaient un cours dont ils étaient contents,
 De "mettre ça sur la machine" disaient-ils. . .
- 1385 Et s'efforçaient de faire en contorsions subtiles
 Avec l'ordinateur et un langage abscons,
 Ce cours dont le succès tenait à la façon
 Dont ils le présentaient, en fait, oralement,
 Et gestes à l'appui, si bien qu'habilement
- 1390 Ils captaient l'attention des élèves séduits. . .
 Mise sur un ordinateur cette leçon
 En devenait l'ennuyeuse contrefaçon. . .

- A la fin de l'année mes "chefs" du Rectorat
 Jugèrent trop coûteux les maigres résultats.
- 1395 Et la mode passée, Fabius et Mitterrand
 Qui d'abord avaient vu les choses en très grand,
 Ont réduit la voilure, et moins d'intervenants.
 J'ai bien cru qu'on allait me remettre au collègue
 De Saint Nazaire dont j'avais pu m'évader. . .
- 1400 Mais ce fut à mi-temps que je fus employé,
 Moitié de mon horaire à faire à Sainte-Luce,
 Ce qui pour moi n'était qu'un petit saut de puce,
 À quelques kilomètres à peine de chez moi,
 Mais en Collège encore, avec un Doctorat !
- 1405 Certains jours j'arpentais encore la Vendée,
 Et d'autres, je devais corriger des dictées. . .
 Mais je n'eus pas le droit de posséder la clé
 Ouvrant la salle des machines entassées :
 L'emploi du temps en avait été concocté
- 1410 Longtemps avant que soit connue mon arrivée !

Cette année fut pénible, la dichotomie

Des deux emplois menait à la schizophrénie !
 J'eus bien du mal à remplir mes missions
 Et je me morfondais sans rien à l'horizon . . .

Mort de mon frère

- 1415 Les jours cahin-caha s'écoulaient sans me plaire
 Dans cet emploi précaire pour un titulaire,
 Chaque nouvelle année modifiant mon emploi,
 Un peu plus, un peu moins, et du n'importe quoi
 Au gré des décisions venant du Ministère.
- 1420 Et je rêvais toujours d'être "universitaire".
 Un matin, comme j'allais partir, — téléphone . . .
 La voix de Marie-Paule en sanglots y résonne :
 « Daniel vient de mourir, cette nuit, c'est affreux . . .
 « Préviens les autres, dis-leur cela, si tu peux . . . »
- 1425 Abasourdi, je lui réponds : « Oui ! Et je viens ! »
 Et j'ai sauté sur la moto, n'emmenant rien.
 Mireille s'en occupera, me rejoindra,
 Pour moi, c'est évident, je dois aller là-bas.
 J'ai roulé sans arrêt de Nantes à Crugny
- 1430 Sauf pour faire le plein d'un réservoir petit . . .
 Daniel était pour moi un peu comme mon père,
 Bien trop tôt disparu . . . Il était mon grand frère,
 Celui que j'admirais, qui m'avait initié
 À la musique, et même, un peu contre son gré,
- 1435 Donné à lire des ouvrages politiques,
 Dont certains sont, pour moi, devenus des classiques . . .
 Au Collège, au scoutisme, il m'avait précédé,
 J'avais toujours voulu de mon mieux l'imiter.
 Plus tard, nous avons eu des différents, c'est vrai,
- 1440 Quand ils étaient à Vienne, et que moi, j'approuvais
 Les Hongrois révoltés, et qu'eux me sermonnaient . . .
 J'avais mis ça d'abord sur le compte du fait
 Qu'ils étaient surveillés, et qu'ils ne pensaient pas
 Vraiment ce qu'ils disaient, mais qu'ils ne voulaient pas
- 1445 Risquer d'être montrés comme "déviationnistes" . . .
 Arrivé sur le soir dans la maison bien triste,
 Je n'ai pas voulu voir mon frère en cet état,

- Je n'aime pas beaucoup ces habitudes-là...
 Préférant conserver son image ordinaire,
 1450 Son sourire un peu triste de quinquagénaire...
 Marie-Paule effondrée, devait pourtant gérer
 L'arrivée des amis, et ma mère éplorée,
 Qui ne savait que faire, se tordait les mains...
 Mireille que j'attends, arrive aussi, enfin.
 1455 De mes souvenirs flous émerge le cortège
 Vers le vieux cimetière, et puis le florilège
 Des discours émus, les pleurs, les gerbes de fleurs...
 Tout était fini, mais pour moi, dans la douleur,
 Subsistait pourtant une sorte de rancoeur :
 1460 Il aurait mérité un peu plus de bonheur...

Isabelle aux USA

- Isabelle toujours avait rêvé de faire
 De la chanson, du cinéma, une carrière.
 Mais pour l'instant elle était au Lycée Clémenceau
 Et se faisait un peu de sous, grâce à "Mac'Do"
 1465 Où très courageusement elle servait des frites
 Le week-end, en soirée, et ce n'était pas triste,
 Disait-elle, l'ambiance, et même assez plaisante.
 En anglais, au Lycée, elle était bien notée,
 Et quand son prof' de Fac lui proposa d'aller
 1470 Suivre des cours, aux USA, toute une année,
 Nous n'avons vraiment pas très longtemps soupesé
 Inconvénients et avantages, mais signé !
 C'était pourtant un pari quelque peu risqué ;
 Et pour nous deux aussi, la savoir loin de nous,
 1475 Et la crainte toujours de quelque mauvais coup,
 Ou qu'elle ne supporte un aussi long séjour,
 Même si l'Amérique était depuis toujours
 Pour elle un pays fascinant et merveilleux...
 Ce n'était pourtant pas Hollywood, le lieu
 1480 Où elle serait accueillie, mais des endroits
 Où il lui faudrait s'adapter à chaque fois
 Avec pour seul lien les lettres que bien sûr
 Elle enverrait, le téléphone, c'est moins sûr...
 Pas d'"internet" et pas de "portable" non plus,

- 1485 La “communication” était une inconnue. . .
- Mais elle nous a écrit beaucoup, c’est bien vrai,
 De longues lettres où elle nous racontait
 Comment elle vivait, parlait un peu de tout,
 Avec des détails qui nous amusaient beaucoup
- 1490 Comme le fait de disposer d’une “télé”
 Ou l’impossibilité de se dire athée,
 Ce que ses hôtes ne comprenaient pas. . .
 Alors, dit-elle, pour en finir avec ça,
 ”Je suis juive”, j’ai fini par leur déclarer !
- 1495 Mais une autre famille plus tard l’hébergea
 Qui eux étaient des juifs très orthodoxes, et là,
 Elle ne pouvait pas échapper au shabbat. . .
 Ce qui était surtout, disait-elle, ennuyeux,
 C’était de changer de famille et de lieu,
- 1500 Même si c’était pour la familiariser
 Justement avec l’extrême diversité
 Du pays et des gens. Mais à la fin, quand même,
 Elle fut accueillie par des gens de qualités humaines
 Bien plus intéressantes, et plus cultivés.
- 1505 Nous avons de ce fait très vite projeté
 Un voyage là-bas ! Mais bien mal renseignés,
 La compagnie chez qui nous avons acheté
 Nos billets, se trouva soudain mise en faillite
 Et nous n’avons pas pu en trouver assez vite
- 1510 Sans le remboursement, qui prendrait bien du temps. . .
 Nous sommes restés là — Mais fort heureusement
 Isabelle bientôt allait nous revenir,
 Et aurait tellement de choses à nous dire !
- Ses vacances ici furent des plus studieuses,
- 1515 Car si de ce séjour elle était bien heureuse,
 Elle ne voulait pas pour autant oublier
 Qu’il lui fallait pourtant valider son année
 Ici même, à la Fac — et donc se présenter
 À la session de rattrapage et pour cela,
- 1520 Il lui fallait récupérer les cours ; là-bas,
 Ceux qu’elle avait suivi étaient bien différents. . .

Elle a dû travailler l'été assidûment,
 Mais comme elle était des plus à l'aise à l'oral
 Évidemment, elle réussit son année sans mal.
 1525 Et les années suivantes, jusqu'à la licence
 Elle appliqua le même scénario, en France !

“Les américains”

Dès la deuxième année elle put repartir,
 Sans que nous puissions y trouver rien à redire
 Car cette fois c'était un poste “d'assistante”
 1530 Qu'elle avait obtenu de par la bonne entente
 Que nous avions nouée, justement, ces temps-ci
 Avec Annie Bandy, qui devint notre amie :
 La sœur de la voisine qui tenait boutique
 En-dessous de chez nous, et c'était bien pratique
 1535 Pour Mireille parfois d'aller y faire un tour . .
 En bavardant avec cette personne, un jour,
 Parlant de l'Amérique, à propos d'Isabelle,
 Et disant le souci que nous avions pour elle,
 De trouver le moyen de l'envoyer là-bas,
 1540 Elle qui ne rêvait de rien d'autre que ça !
 Elle apprit que la sœur de cette aimable dame
 Depuis peu y était, car elle était la femme
 D'un prof américain, dans l'état d'Indiana,
 Qu'elle était enseignante, et ma foi, pourquoi pas ?
 1545 Pourrait la recruter, dans le Département
 De Français, qu'elle dirigeait, en ce moment
 À l'Université, - et nous a suggéré
 De lui écrire de sa part, la contacter !
 Ce qui fut dit fu fait ; et comme, justement,
 1550 Annie Bandy venait ici prochainement
 Préparer le séjour en France d'étudiants,
 Elle est venue chez nous, et bien évidemment
 La question fut réglée pour le recrutement
 D'Isabelle, bientôt, et très facilement !
 1555 Et ce ne fut pas tout : Annie Bandy cherchait
 Sur Nantes, un ou deux professeurs de Français . . .
 Et voilà donc Mireille, elle aussi, embauchée

- Pour assurer ces cours, lors du prochain été !
 Le plus drôle de tout, c'est que dans son projet,
 1560 Annie avait prévu un stage "Aveyronnais" !
 Les étudiants allaient chez divers artisans...
 Et nous devions aller à Paulhe, justement !
 Ainsi Mireille a pu accompagner l'équipe,
 Et nous avons rencontré des profs bien sympathiques...
 1565 Je me souviens surtout de "Larry", juif athée,
 Avec qui j'avais eu plaisir à discuter,
 Chez qui nous avons été invités à dîner,
 Et que nous avons bien quelque peu effrayé
 En nous suivant, dans son "Kombi", femme et enfants,
 1570 Grimper sur le Causse, vertigineusement !

Dans l'Indiana

- Je crois me souvenir que de ce séjour-là,
 Au fond de la province enneigée d'Indiana,
 Isabelle n'a pas vraiment été très satisfaite...
 1575 Passé les premiers temps riches de découvertes
 De la vie d'un "campus" tellement différent
 De nos "Facs", à l'époque, avec des étudiants
 Payant très cher leurs inscriptions et endettés
 Pour de longues années... et une variété
 De "matières" inconcevable par ici,
 1580 Allant de la cuisine à la philosophie...
 À cela s'ajoutèrent des tracasseries,
 Sur son rôle et son statut, par jalousie.
 Ce qu'elle cherchait là, venant aux "USA",
 C'était toujours le chant, ou bien le cinéma...
 1585 Elle parvint pourtant à s'intégrer au groupe
 Qui devait venir faire un voyage en Europe.
 Ce qui fut décevant, d'après elle, je crois.
 Si bien que par la suite, sa licence en poche,
 Elle prit le parti de venir à New-York...
 1590 Nous étions angoissés la sachant sans remorque
 Autre que quelques chèques et de petits boulots !
 Avec des cours de chant, mais sans impresario !
 Chez une vieille dame, elle vécut un temps,
 Une amie de Suzette, et dans un restaurant

- 1595 Tenu par des Agfhans, elle servit aussi.
Effarés, nous nous faisons bien du souci,
Et c'est à son honneur de n'avoir succombé
À aucun des dangers qui l'avaient menacée. . .
- 1600 Nous l'avons suppliée de rentrer, et enfin
Déçue, meurtrie, n'en pouvant plus, elle revint.

NOTES

[3-1] aujourd'hui : J'écris cela en 2026 — quarante cinq ans plus tard !

[5-1] Patrick : Patrick Bachelier 1948-1961. Dans les années 1990, avec le début des “appleStores”, il avait cédé sa boutique et après avoir passé un doctorat, avait travaillé pour l'industrie dans le domaine du recyclage.

7ème partie : 1983-1988

À la Fac par la petite porte

*Une rencontre décisive. - Baudelot intervient - Des calculatrices :
"Sharp", "HP" - Premiers cours - Régis*

Une rencontre décisive

Lors d'une réunion au "Club Apple", un jour,
J'avais entendu dire que donnait des cours
D'informatique en "Lettres", un certain professeur
Qui ne se rendait là que comme avec horreur,
1605 Protestant que c'était donner lard aux cochons
Que d'enseigner en "Lettres", à ces trublions
D'ignares étudiants, les plus simples notions
D'Algorithmique, et même des moindres fonctions...
Il ne faisait cela que par obligation,
1610 Et souhaitait bien vite quitter la maison :
Il enseignait au "CNAM", et à la Fac de Sciences
Et cherchait paraît-il, dans toutes les instances
Quelqu'un à qui remettre en sa bénévolence
Ce cours qui lui gâchait un peu son existence...
1615 Je m'enquis aussitôt du nom de l'éminence
Qui peut-être pourrait, si j'avais de la chance
M'offrir une occasion de franchir cette porte...
Prêt à faire un peu tout, après tout, que m'importe ?
L'essentiel étant bien de pouvoir pénétrer
1620 Dans cette citadelle : l'Université !
Rendez-vous pris au téléphone, je me rends
Au onzième, à la porte d'un appartement
Dans une grande tour qui domine la Loire,
Le cœur battant, tiraillé de crainte et d'espoir...
1625 On ouvre et devant moi, je vois un homme grand
Dans une robe de chambre rouge, accueillant...
Je suis dans mes petits souliers : impressionné
Devant un Professeur de l'Université !
Nous avons bavardé en prenant un café,
1630 Et j'ai compris très vite qu'Alain Couturier
N'était pas de ces "pontes" remplis de mépris,
Et en très peu de temps nous fûmes des amis !
Lui ayant raconté mes joies d'autodidacte

Très vite nous avons comme conclu un pacte :
 1635 Il verrait le Doyen, je reprenais son cours.
 À moi de faire en sorte que tout aille bien,
 Et de me débrouiller avec mon “employeur”,
 Pour qu’il plaide ma cause, obtenant du recteur
 Que je sois “détaché”, demeurant “formateur” :
 1640 Cette formule-là suffit à mon bonheur !

Démarches

Il me fallut bien sûr faire un tas de démarches,
 Et remplir des papiers... mais franchie cette marche
 Il ne suffisait plus que de recommencer !
 J’eus pourtant quelque peine à être autorisé,
 1645 De travailler un jour par semaine à la Fac
 Les autres “formateurs” suspicieux d’une arnaque !
 Heureusement j’avais de bons rapports avec
 Le Chef de ce service, que sans salamalec
 Je pouvais consulter, pour la bonne raison,
 1650 Que j’avais bricolé un logiciel maison,
 Sur la grosse machine qu’il avait commandée,
 Quand j’étais un peu l’arpette chez Bachelier...
 Pour la petite histoire, j’avais trouvé drôle
 Qu’un jour dans un meeting, ayant pris la parole
 1655 Pour vanter l’intérêt que pouvait présenter
 L’informatique en entreprise autogérée,
 Il était venu me voir et me demander quelle
 Machine il lui faudrait, à titre individuel,
 Car il devait gérer le fichier d’adhérents
 1660 Du Parti Socialiste, – était-ce un bon plan ?
 Je l’avais fait venir alors chez Bachelier,
 Et j’étais bien content d’avoir pu tripoter
 Une telle machine... quoique mortifié
 De constater que le “mouvement ouvrier”
 1665 Ne voyait dans l’informatique rien d’autre
 Qu’un bon moyen de mettre en fiches les “apôtres”
 De la gauche mitterrandienne, en plein essor,

Et qui, dans ce secteur, mettait tous ses efforts.

Baudelot intervient

- 1670 Je ne me voyais pas enseigner sans machines,
Moi qui avais appris, lisant les magazines
Quelque peu d'assembleur, mais combien plus heureux
D'être allé, à Paris, acheter "L'Apple II" !
J'avais pu, quelque peu, en déchiffrant la ROM,
Percer les arcanes de la firme à la pomme. . .
- 1675 Comme autrefois je fis au "Lycée Différent",
J'avais pu commencer un cours en trimballant
Ma machine et l'ouvrant, montrer son contenant,
Expliquer ce qu'étaient ses quelques composants. . .
Et parler de l'histoire de tous ces géants
- 1680 Qui occupaient des salles, avant qu'on n'ait l'idée
De pouvoir se passer des "cartes perforées" !
Mais je ne pouvais pas continuer longtemps,
À discourir ainsi sans que les étudiants
Pussent concrètement se faire "programmeurs"
- 1685 Même sur quelques lignes, pour moi la meilleure
Façon de découvrir ce monde numérique
Que l'on faisait surgir sans baguette magique !
Un personnage alors, à qui je dois beaucoup ,
Se présenta à moi, et ce fut pour le coup
- 1690 Quelqu'un qui voyait bien ce que je voulais faire :
Baudelot, sociologue, mais un vrai littéraire,
Avec qui tout de suite je me sentis à l'aise,
Il comprit que j'étais le c. . . entre deux chaises,
Agrégé comme lui, mais peu considéré,
- 1695 Lui qui avait un nom dans l'Université !
Il m'offrit aussitôt d'intégrer son "labo",
Me dénichant très vite un coin dans un bureau. . .
Ce qui était du coup donner une existence
À mon statut obscur, et par sa référence,
- 1700 M'ouvrait des portes qui, autrement verrouillées,
Me laissaient entrevoir des possibilités. . .
Je lui fis part de mon souci de matériel,
Et il organisa une entrevue avec
Le Président, ses propres fonds "étant à sec",

1705 Pour le convaincre de trouver quelques kopecks
Et bien vouloir signer au moins un petit chèque !

Des calculatrices : “Sharp”, “HP”

Je nous revois encore tous trois, discutant,
Devant le “Centre de Calcul”, mirobolant . . .
Le Président, bien sûr, était fort réticent !

1710 Mais Baudelot assurément, fut convaincant,
Puisque le Président mit la main à la poche,
Disant : « Dix calculatrices de poche ! »
Et signa tout de suite un papier à en-tête . . .

1715 Je compris aussitôt en regardant la tête
Hochée par Baudelot, qu’il fallait remercier,
Malgré ma déception . . . Le tour était joué :
C’était bien mieux que rien, et Baudelot me dit :
« Guy, ne t’en fais donc pas, c’est toujours ça de pris ! »



La calculatrice “PC-1501” de Sharp

L’année d’avant j’avais pour moi-même acheté
1720 Une calculatrice de la marque “HP”
La première, je crois, qu’on pouvait programmer
Dans un langage qui était particulier,
Car il utilisait le mode dit “inverse” :
Dans lequel en effet, et comme à la renverse,
1725 Il fallait y écrire “3 2 +” au lieu
Des traditionnelles notations “3 + 2” !
Ce qui était étrange, mais fort efficace,
Faisant au processeur gagner beaucoup de place
En mémoire, et donnait de la rapidité
1730 En évitant les parenthèses compliquées . . .
Ce procédé connu, qu’on appelle “LIFO”
Pour “Last In First Out”, sans développer trop,

- 1735 Signifie qu'on empile d'abord les données
Et puis les opérandes, et pour calculer,
On procède à l'inverse pour les "dépiler" :
La première à "sortir", la dernière "posée" !
Je découvris alors qu'un langage existait
Basé sur ce principe et donc qui fonctionnait
Avec peu de mémoire, qui s'appelait "Forth",
1740 Et m'était devenu bien familier, à force :
Je m'y étais plongé, avec avidité. . .
Mais j'en reparlerai, car avec Couturier
Nous avons trouvé là une idée à creuser :
Lui, écrivait en "Forth", un peu pour s'amuser !

Premiers cours

- 1745 Les étudiants étaient un peu surpris de voir
Un nouveau professeur, et ils voulaient savoir
Pourquoi ce changement ? Mais ayant fait état
De mes titres en "Lettres", je dis : « Ce sera
Une chance pour vous, je ne suis pas "matheux",
1750 Et de vos vrais besoins, je me soucierai mieux ;
Si mon prédécesseur, un ami, m'a passé
Le relais, c'est qu'il était vraiment débordé,
Qu'il avait trop de cours, et leur disait adieu ! »
Et je sortis alors d'un grand sac, mystérieux,
1755 Les caleuettes qui leur étaient destinées. . .
J'étais sûr de l'effet ; car la curiosité
Était à cette époque loin d'être émoussée,
Même si quelques-uns, des plus intéressés,
Avaient déjà chez eux quelques ordinateurs
1760 Et se rêvaient déjà comme des programmeurs !

La "Sharp" utilisait le langage "Basic"
Et si ce n'était pas le plus pédagogique,
Il offrait l'avantage d'être très répandu
Et d'un abord facile, au moins pour le début.
1765 J'écrivais au tableau quelques lignes, et ensuite
Ils devaient pianoter : le cours passa très vite,
Même si deux par deux, c'était un peu frustrant,
De même que la petitesse de l'écran !

Un peu d'histoire...

- 1770 Mais dès le cours suivant, j'usai différemment :
 J'étais très désireux de faire, en commençant,
 Un petit exposé concernant l'historique
 Des premières machines dites numériques,
 Étant persuadé que l'histoire des sciences
 Maintenant devait faire place d'importance
- 1775 À celle des techniques... J'ai toujours voulu
 Montrer que rien n'était un jour tombé des nues,
 Et qu'avant la voiture il y eut le "fardier"
 De Cugnot, et que la "machine à calculer"
 Avait déjà été par Pascal inventée !
- 1780 Que ce qu'ils tapotaient et pouvaient programmer
 Avaient eu pour ancêtres des énormités
 Des Molochs dévorant des cartes perforées,
 Qui occupaient des salles plus grandes que celle
 Que nous occupions, et qu'une ribambelle
- 1785 D'ampoules de "radio" qui "claquaient" bien souvent,
 Nécessitait leur surveillance à chaque instant !
 Je leur parlais des monstres de l'horlogerie,
 De "Babbage" faisais un peu l'apologie,
 Avant de présenter les premiers transistors
- 1790 Cette révolution alors en plein essor,
 Sous forme condensée, et miniaturisée
 Qui permit à Steve Jobs et Wozniak, associés,
 De faire le premier micro-ordinateur
 "Apple", dont j'aimais leur montrer l'intérieur...

De vraies machines

- 1795 Mais quand un peu plus tard, l'État nous gratifia
 De vrais ordinateurs, hélas, ce ne fut pas
 Ceux-là qu'on nous livra, mais plutôt des "PC" !
 Mitterand et Fabius, ayant pour conseillers
 Des gens ne connaissant qu'IBM, ignorants
- 1800 Des besoins qui étaient ceux de l'enseignement,
 Avaient plutôt choisi les machines de "Bull"
 Aux performances qui me semblaient ridicules,
 Mais prétendues "françaises", couplées à "Micral" !

- Des “Bull-Micral” ont donc été mis dans nos salles.
 1805 Ces machines avaient au moins de vrais écrans,
 Même si tout graphisme y était impossible. . .
 Sauf à tracer un cercle, de façon risible,
 En écrivant en rond des pointillés de texte !
 Cette “francisation” n’était que le prétexte
 1810 Le lobby “SupElec” nous imposait son choix
 Y échapper serait un vrai Chemin de Croix !
 Beaucoup lus tard je suis malgré tout parvenu
 À acquérir des Macs, mais pour cela je dus
 Tricher avec les règlements, m’étant acoquiné
 1815 Avec le chef d’établissement d’à côté,
 Responsable de la “formation continue”
 Qui justement avait des crédits obtenus
 Par d’autres voies, privées, et non du Ministère :
 J’ai donc conclu en douce, habilement l’affaire :
 1820 Il voulait des “PC” et je voulais des “Macs”
 J’achetai des “PC”, il acheta des “Macs”. . .
 Et nous avons alors échangé nos machines !
 Peut-être qu’aujourd’hui, du moins je l’imagine,
 Il n’eût pas accepté : le “Parquet Financier”
 1825 Nous aurait tous les deux lourdement condamnés !
- Revenons au début : de mes équipements,
 Et même de mes “Bull” j’étais déjà content.
 Mais ma salle n’avait de prise de courant
 Que celles réservées, selon le règlement
 1830 Aux “femmes de ménage”, et leurs aspirateurs,
 Et tout était fermé, chaque soir de bonne heure !
 J’ai dû batailler ferme pour avoir la clé :
 Les gens de l’intendance étaient très étonnés
 Que l’on puisse vouloir travailler en dehors
 1835 Des horaires prévus. . . « Hein ? Et puis quoi encore ? »
 Je ne disposais pas de papiers officiels,
 Je n’étais qu’un grouillot, et un perturbateur
 Venant les déranger. . . presque un usurpateur !
 Je n’avais pas de “compte”, et pour des multiprises
 1840 Il me fallait agir chaque fois, par surprise,
 Exhibant un papier provenant du Doyen. . .

Baudelot, là encore, me fournit le moyen
 D'être bientôt connu comme plus respectable,
 Et même me permit d'acheter quelques tables !
 1845 Douze machines à déballer et brancher,
 Je me voyais devoir y passer des soirées. . .
 Mireille me disait que tant que j'y étais
 Je devrais commander un lit de camp, pas vrai ?
 Plutôt que de rentrer aussi tard, chaque soir. . .
 1850 Je n'étais pourtant pas chargé de "cours du soir" !

Régis

En vérité je n'en serais venu à bout
 Si je n'eusse bientôt pu mettre "dans le coup"
 Régis, un de mes étudiants, que j'avais repéré
 Comme très dévoué, et comme moi, pressé
 1855 De voir concrétisé ce projet dérangeant,
 Et nous trouvions tous deux cela enthousiasmant !
 Il n'était pas manchot, et plutôt bricoleur,
 Il ne m'a jamais fait le compte de ses heures. . .
 Nous plongeons tous les deux, sous les tables pour mettre
 1860 Bout à bout tous les fils et les prises, au kilomètre !
 Il me fut jusqu'au bout et des années durant
 Un aide irremplaçable et plus qu'un "assistant",
 Un ami véritable, et mon "alter ego"
 Discret et efficace, et parfois même trop
 1865 Soucieux de ce "Service" . . . allant jusqu'à laisser
 De côté ses travaux, son cursus, négliger
 Son avenir à lui, dans l'Université. . .
 C'est le seul qui pouvait vraiment me succéder !

(R)évolution permanente. . .

Un jour, en arrivant, je trouve une machine en plus. . .
 1870 De qui vient ce cadeau ? Est-ce du "Roi de Prusse" ?
 Comme je l'admirais, car c'était un modèle
 Plus puissant que les nôtres – voilà que m'interpelle
 Un collègue arrivé dans mon dos, et inconnu de moi :
 « Monsieur qui êtes-vous ici ? Et de quel droit ? »
 1875 Interloqué je dis : « Jacquesson, Agrégé

- Comme enseignant d'informatique, et affecté
Ici, tout récemment... – à qui ai-je l'honneur... ? »
- Benoît de Cornulier... Si je vous ai fait peur,
Sachez que je m'occupe d'Études métriques,
1880 Et que cette machine est pour mes statistiques... »
Il m'a serré la main, et avons bavardé.
Cela me rappelait ce que j'ai raconté,
Avec cet historien, qui me traitait de haut...
1885 Décidément le "titre" dont bien peu me chaut
Est un passe-partout... pour moi le roturier !
Je fus longtemps ami avec De Cornulier :
Un des rares collègues que j'ai fréquentés.
C'était un vrai linguiste, lui, bien plus que moi,
Savant, comme l'est devenu mon cher François !
1890 Et pendant quelque temps, n'ayant pas d'autre endroit,
Il laissa sa machine, pour Régis et moi.

Un "libre-serrvice" ?

- Je voulais instaurer comme un "libre-service"
Où quiconque voudrait faire des exercices
Puisse s'y installer à n'importe quelle heure
1895 Et faire fonctionner tous ces ordinateurs
Qui n'étaient employés pour le moment encore
Qu'assez peu, au prix de tant d'efforts !
Les sociologues ainsi que les historiens
Furent longtemps les seuls à trouver cela bien
1900 De pouvoir disposer d'outils informatiques
Pour venir y tester toutes leurs statistiques...
C'était le temps déjà où les premiers "tableurs"
Apparaissaient, et c'était un bonheur
De pouvoir calculer en un clin d'œil la somme
1905 D'une quantité de données, tout comme
D'en extraire à volonté des résultats choisis
Rien qu'en changeant l'équation de sortie
Ou l'une des données, et tout recalculer !
C'est là que je me dis que j'avais inventé,
1910 En quelque sorte, et sans que je m'en sois douté,
Ce concept de tableau aux cases programmées,
Écrivant en "Basic" un programme affichant

- 1915 Le “ratio” demandé, comme instantanément,
Pour l’ami Vilardel, “Patron” du “PLM”.
Je me dis maintenant que j’aurais dû moi-même,
Et bien que les crédits nous étaient refusés,
Poursuivre malgré tout, jusqu’au bout, cette idée. . .
Peut-être aurais-je dû la faire “breveter” ?
J’aurais pu devancer “Visicalc” d’une année !
- 1920 Quoi qu’il en soit, c’était maintenant la curée. . .
“Excel” sitôt sorti devint la panacée ;
Les étudiants faisaient la queue, après les cours,
Et si Régis venait souvent à mon secours,
Il était évident que nous ne pouvions pas
- 1925 Continuer encore bien longtemps comme ça !
Car laisser cette “salle des ordinateurs”
À la disposition de tous, Non ! Quelle horreur !
Pour l’administration. . . et quid du nettoyage ?
Il fallait avant tout respecter les usages. . .
- 1930 Je n’en démordais pas. Reçu par le Doyen,
Un homme intelligent, je prêchai pour mon saint,
Et je l’ai convaincu, m’engageant sur l’honneur,
Pour la sécurité, de respecter les heures
Prévues de fermeture de la Faculté.
- 1935 C’était déjà en soi une révolution. . .
Les cours n’étaient encore que restreints, puisque
J’étais le seul à enseigner l’Informatique. . .
Je profitai bientôt de ce droit arraché
Pour dénommer “Service” ladite entité ;
- 1940 Il n’était pas question d’être un “Département” :
Lors d’une réunion, aucun des Présidents
N’accepta de devoir partager le gâteau
Avec un “Service” qui pour être nouveau
N’avait pas d’existence officielle vraiment,
- 1945 Seul Baudelot plaïda, pour nous, évidemment. . .

Nous avons tout de même pu fonctionner ainsi,
Pendant au moins un temps. Mais un nouveau souci
Nous apparut bientôt : nous avons obtenu un crédit
Pour l’achat d’imprimantes – bien mal nous en prit !

- 1950 Nous avons tout de même pu fonctionner ainsi,
 Pendant au moins un temps. Mais un nouveau souci
 Nous apparut bientôt : nous avons obtenu un crédit
 Pour l'achat d'imprimantes – bien mal nous en prit !
 Les “disquettes” n'étant pas d'usage courant,
- 1955 Imprimer devint vite, pour les étudiants
 Le moyen le plus simple pour sauvegarder
 Leurs multiples essais et toutes leurs données.
 Non seulement le sol, le soir était jonché,
 Débordant largement la corbeille à papiers,
- 1960 Mais la consommation de ramettes fut telle
 Que nous aurions bien pu en rempli des poubelles...
 Il fallut mettre un terme à tout ce gaspillage,
 Et contre notre gré, opter pour un “péage”
 À savoir un boîtier fermé, ne délivrant
- 1965 Des feuilles qu'en mettant une pièce dedans...
 Nous avons tenu bon, face aux protestations !
 Et libre à ceux qui le voulaient, par précaution,
 Apporter leur papier - mais à la condition
 Qu'il soit du grammage voulu pour l'impression !

Une “Conférence”

- 1970 Militant convaincu de l'ère informatique,
 Je me dis qu'il fallait convaincre les sceptiques,
 À savoir les collègues, bien évidemment.
 Je leur ferai alors, comme à des étudiants
 Un cours avec des projections... Mais je devais, d'abord,
- 1975 Obtenir une salle, avec rideaux, et projecteur, encore !
 J'ai préparé cela sur mon ordinateur ;
 Pour être bien certain d'éviter les erreurs,
 Je fis avec Régis plusieurs essais – méfiance !
 Et puis des affichettes pour ma “Conférence”
- 1980 Collées trois jours avant, dans les couloirs
 Aux endroits où on pouvait très bien les voir...
 Le jour dit nous installons tout ça, de bonne heure,
 En fin d'après-midi, ayant choisi six heures...
 Nous étions excités... Mais l'heure était passée
- 1985 Que nous étions les seuls, à attendre, à guetter...

- Enfin deux sont venus, je n'en revenais pas,
 Deux profs américains ! Portables sous le bras,
 Et ce furent les seuls de tous ceux du campus,
 Même modestement, j'en espérais bien plus !
- 1990 Nous avons bavardé : ils étaient amusés,
 Eux venus en "échange" d'Universités
 De voir que ces Français étaient si arriérés,
 Mais me félicitaient d'avoir eu cette idée,
 Et bien sûr je n'avais rien à leur montrer !
- 1995 Je m'en souviens, c'est eux qui m'ont fait découvrir
 "Acrobat" logiciel qui permettait d'ouvrir
 Les fichiers "PDF" – qu'on ne connaissait pas !
 Ma "Conférence" s'est achevée comme ça...
 J'ai compris qu'il fallait procéder autrement.

Le "mail"

- 2000 Je lisais les revues, alors vraiment utiles,
 Concernant la "Micro", mais pas toujours faciles
 À trouver dans les kiosques : le dernier numéro
 Était le plus souvent disparu aussitôt...
 Et en tant qu'abonné, c'était tout en dernier
- 2005 Que je le recevais – j'avais déjà payé,
 Et donc ils s'en fichaient ! Si bien que très souvent
 Je devais lire ceux qu'avaient des étudiants !
 Les progrès logiciels étaient impressionnants...
 Dans "Byte" surtout, on trouvait constamment
- 2010 Des "listings" qu'on pouvait, parfois utiliser
 Sans que toujours ils soient de grande utilité !
 Mais le "mail" apparut... et ce fut le déclic :
 C'était comme une sorte de potion magique
 Pour montrer l'avantage de l'informatique
- 2015 Par rapport au courrier en plusieurs exemplaires
 Tapé sur des machines valétudinaires !
 Il n'était pas encore question, toutefois
 Du "web" ni de réseau, mais la première fois
 Que nous avons transmis d'une machine à l'autre
- 2020 Notre premier "message", quelle joie fut la nôtre !
 Nous dûmes nous plonger dans des livres austères
 Pour trouver, à la fin, comment nous pourrions faire...

2025 Entre temps nous avons acquis d'autres machines,
 Et grâce aux secrétaires de deux disciplines,
 Qui obtinrent du "Chef" de leur "Département"
 Le financement d'un câble les reliant,
 Nous allions donc pouvoir faire la chose "en grand",
 Et en convaincre d'autres, bien évidemment !
 Nous leur avons fait miroiter cet avantage
 2030 Qu'elles auraient de pouvoir corriger leurs pages
 Sans recourir à "l'effaceur", toujours à sec,
 Ou qui bave, sur la page qui est "impec'..."
 Nous avons employé un Mac comme "serveur"
 Et créé des adresses, malgré des erreurs...
 2035 Un message envoyé, nous avons galopé
 Au fond de leurs couloirs, pour le voir s'afficher
 Sur leurs écran, et elles rester bouche bée !
 Nous étions assez fiers, il faut bien l'avouer...
 Les deux bureaux bientôt furent pleins de curieux !
 2040 On dut recommencer, plusieurs fois, tous les deux,
 Régis et moi, se partageant la tâche d'envoyer
 Et de courir, pour voir, avant de leur montrer
 Comment répondre, et entre les deux échanger
 Pour ne plus avoir besoin de se déplacer !

Succès et inconvénients

2045 Ce stratagème eut vite l'effet escompté :
 Le bruit courut très vite dans la Faculté
 Que les secrétariats de "socio" et d'anglais
 Entre eux, grâce au "Service", se communiquaient
 Des lettres sans papier, sans le moindre délai...
 2050 Très vite le Doyen, qui était prof d'anglais
 Voulut la même chose, et demanda un compte
 Suivi bientôt des autres, saisis par la honte
 De devoir employer enveloppe et coursier.
 Et l'intendance dut s'employer à câbler
 2055 L'ensemble des bureaux soucieux de s'équiper.
 Le temps avait passé : le réseau "RENATER"
 Du "Centre de Calcul" voisin, fit notre affaire
 Pour que le mail dépasse la boucle locale
 Et puisse circuler jusqu'au plan national.

- 2060 Alors ce fut très vite comme une avalanche
 Et il nous a fallu bien retrousser nos manches...
 Pour répondre aux demandes venues de partout,
 Même de ceux qui ne s'en servaient pas du tout,
 Ce qui était le cas de nombreux professeurs...
 2065 Puisque nous contrôlions nous-mêmes le serveur
 Nous pouvions bien le voir ! Et le le Mac dévolu
 À cet usage, très bientôt, n'en pouvait plus...

Débrouillardise

- Nous avons dû fermer les comptes inutiles
 Que nous avions ouverts au début, à la file,
 2070 Et qui, bien qu'inactifs, encombraient la mémoire
 Du Mac que nous utilisions – Et quelle histoire !
 Nous avons repéré qu'un des "Départements"
 Avait dans son armoire un "SE", justement...
 Cette machine était suffisamment puissante
 2075 Avec les avantages que cela présente
 Pour y mettre un serveur de nouvelle venue
 Et qui pour nous serait vraiment le bienvenu !
 Régis eut une idée... Il avait remarqué
 Que Bachelier avait un beau jour exposé
 2080 Sur son comptoir en guise de publicité
 Un "SE", qui était en carton, imité...
 Il nous en donna un, et en catimini
 Nous avons remplacé le vrai, par son sosie,
 Nous étions fiers – malgré les risques encourus...
 2085 Et personne jamais ne s'en est aperçu !

*La mise en page de ce volume
a été réalisée par l'auteur
sur Macintosh avec \LaTeX*

Dernière révision du texte le 21 février 2026, 16 h 15